



# le délit

**La fin d'une époque**  
chronique p.19



**Anonyme et  
autres identités  
collectives**

Un dossier sans titre  
en centrales



**Les Algonquins résistent**  
nouvelles p.7

# 515 Ste. Catherine

TOUT NOUVEAU

## SUITES SENSATIONNELLES!

### Chaque appartement comprend:

Plancher moderne  
Accès Internet haute vitesse dans chaque chambre à coucher  
Deux salles de bain complètes dans chaque appartement  
Cuisines modernes avec bar-déjeuner, réfrigérateur, four et lave-vaisselle  
Air climatisé central

### Des extras excitants:

Salle d'entraînement et de musculation  
Salons avec télévisions grand écran  
Salle de billard avec tables de billard et de soccer sur table  
Salles d'étude et centre multimédia  
Grande salle de lavage sur place

VISITEZ NOS MODÈLES AUJOURD'HUI!

BONUS DE CONSTRUCTION POUR UN TEMPS LIMITÉ!



info@515stecatherine.com • 514-844-0999

[www.515stecatherine.com](http://www.515stecatherine.com)

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

## Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle de la Société des publications du Daily (SPD), éditeur du *Délit* et du *McGill Daily*, aura lieu

**le 1<sup>er</sup> avril 2008  
au Leacock 232  
à 18h.**

Les membres de la SPD sont cordialement invités. La présence des candidats au Conseil d'administration est requise.

Pour de plus amples renseignements, contactez la directrice générale du scrutin, à [cro@dailypublications.org](mailto:cro@dailypublications.org)

[www.delitfrançais.com](http://www.delitfrançais.com)

# droit montréal



Parce que l'avenir  
a besoin de vous

Située au cœur des affaires, reconnue pour sa réputation internationale et pour son expertise de premier plan, la Faculté de droit de l'Université de Montréal demeure le choix par excellence pour des études supérieures.

Nos programmes d'études supérieures se distinguent par :

- une vision internationale axée sur la coopération et les programmes d'échanges
- des structures adaptées aux besoins de notre clientèle, avec ou sans mémoire
- un très grand nombre de bourses et d'emplois au sein d'équipes de recherche

Dans de nombreux secteurs de pointe ou traditionnels :

*Common Law nord-américaine, commerce électronique, droit des affaires, MBA, droit des technologies de l'information, droit international, droit et travail, droit fiscal, droit notarial, en plus des programmes de maîtrise et de doctorat de recherche juridique (droit civil, pénal, administratif, constitutionnel, droit des biotechnologies, des autochtones, propriété intellectuelle, théorie du droit et méthodologie juridique).*

Date limite d'admission le 1<sup>er</sup> avril  
[www.droit.umontreal.ca](http://www.droit.umontreal.ca)

Université   
de Montréal

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784  
Télécopieur : +1 514 398-8318

### Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com  
Laurence Martin

### Nouvelles

nouvelles@delitfrancais.com

### Chef de section

Zoé Gagnon-Paquin

### Secrétaire de rédaction

Alexandre Duval

### Arts&culture

artsculture@delitfrancais.com

### Chef de section

Lawrence Monoson

### Secrétaire de rédaction

Pierre-Olivier Brodeur

### Société

societe@delitfrancais.com

### Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com

### Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com

### Coordonnatrice de la correction

correction@delitfrancais.com

### Collaboration

Laurence Bich-Carrière, Vanaka  
Chhem-Kieth, Scott Cortenbach,  
Catherine Côté-Ostiguy, Samuel Drory,  
Ramzi El Fakhri, Philippe Joly, Annie Li,  
Mathilde Routy, Rachel Vanier.

### Couverture

Malheureux Anonyme

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6790  
Télécopieur : +1 514 398-8318  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Gérance

Pierre Bouillon

### Photocomposition

Mathieu Ménard

### The McGill Daily • www.mcgilldaily.com

coordinating@mcgilldaily.com

### Drew Nelles

### Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Sarah Colgrove, Jeremy Delman,  
Daniel Langer, Alexandre de Lorimier  
[chair@dailypublications.org],  
Laurence Martin, Erika Meere, Drew  
Nelles, Max Reed, PJ Vogt.

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le  
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

*Le Délit* (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la  
Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la repro-  
duction de ses articles originaux à condition d'en mentionner  
la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les  
droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de la  
CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas  
nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit*  
n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît  
dans ce journal.  
Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimerie  
Quebecor, Saint-Jean-sur-le-Richelieu (Québec).  
*Le Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press  
(CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire  
francophone (CIPUF).

# Ma langue a mal à l'ÂÉUM

## campus

Cynthia Cloutier Marenger et  
Mathieu Ménard

Lors de la précédente parution du *Délit*, l'équipe de rédaction était si absorbée par le numéro spécial Asie qu'elle n'a guère commenté l'issue du vote référendaire sur son avenir. L'année 2007-2008 tirant à sa fin —vous tenez entre vos mains notre avant-dernier numéro—, nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la survie de notre journal hebdomadaire bien particulier.

D'une année à l'autre, selon la composition de son équipe éditoriale, la saveur du *Délit* change. Néanmoins, un petit quelque chose de chimérique persiste toujours. Entre l'urbanisme et le droit, la Russie et la Chine, Kundera et Voltaire, le microcosme anglophone et le fait français, toutes sortes de mutations s'opèrent. Cependant, à travers les remous qu'elles provoquent, une constante demeure, corollaire de la nature indépendante de notre journal: une pincée de publicité avec une bonne dose d'information d'intérêt public pour la communauté étudiante.

Bon an mal an en effet —obligation constitutionnelle aidant—, les publicités qui informent nos lecteurs des processus démocratiques de l'ÂÉUM reviennent. Pour les quelques déliites se frottant au bureau publicitaire, leurs arrivages successifs sont aussi attendus que le déferlement des dix plaies d'Égypte. Il faut dire que, dans leur état originel, ces documents sont plus souvent qu'autrement, en ce qui concerne la qualité du français qui y est employé, d'une médiocrité spectaculaire.

### Petite leçon de français

Des exemples? «Votez chez [sic] notre bureau de vote en [sic] Bronfman.» «[Le vote se déroule] au [sic] Bibliothèque [sic] McLennan.» «Élections McGill accepte des nominations pour les positions [sic] suivantes.» «Vous-même [sic] pouvez faire une différence!» Et la liste pourrait se poursuivre longuement...

Soyons francs: à voir des fautes aussi navrantes, il ne fait pas de doute qu'aucun soin n'est apporté à la version française des publi-

cités de l'ÂÉUM. Devant les multiples erreurs de genre, les choix de préposition douteux et l'ignorance apparente de l'orthographe de mots aussi courants que «bibliothèque» —même le piètre correcteur automatique de Word ne laisse pas passer ça...—, on en vient par moments à se demander si leurs traducteurs parlent la langue de Molière. Une chose est sûre cependant: leur capacité à se servir d'un dictionnaire est limitée.

Bien sûr, les commissaires francophones, responsables des relations entre l'association étudiante et la communauté franco-

l'Université McGill. Dans cette optique, chacune de ses manifestations se devrait d'être soignée. Car il ne s'agit pas, pour qu'une langue soit attrayante, de la réduire à un simple média permettant de faire circuler un message. Sa beauté réside dans sa complexité et c'est faire preuve de respect envers tous ceux qui l'utilisent que de s'employer à lui rendre justice.

### Une francophobie infectieuse

En somme, quiconque est en charge de la traduction des informations destinées à la communauté francophone de McGill, s'il prétend se passer d'ouvrir un dictionnaire, aurait beaucoup à gagner en retournant sur les bancs d'école... ou à lire *Le Délit*. On peut en effet se demander comment les commissaires francophones, s'ils ont lu les publicités remaniées, peuvent encore laisser passer autant de textes médiocres.

À leur décharge, il faut préciser que ce désagrément s'avère en fait symptomatique d'un problème qui les dépasse; l'ÂÉUM ne consacre tout simplement pas assez de ressources pour assurer une traduction française appropriée de ses communications. Son site Internet demeure unilingue anglophone. Les publicités pour la librairie de l'association favorisent sans contredit l'anglais (la traduction accessible sur le site de Haven Books paraît

tout aussi maladroit que les exemples cités ci-dessus).

Cette année a de plus marqué un changement dans la place qu'occupe le français à l'ÂÉUM. Le Centre des étudiants francophones, qui visait à orchestrer diverses activités réunissant les francophiles de tous horizons, a été fermé pour favoriser une intégration plus directe du français au sein des services de l'association. Il n'y a aucun doute, à voir l'ampleur et la diversité des événements de la Francofête, que les commissaires ont été occupés.

Cela dit, ces derniers demeurent des étudiants avec d'autres obligations et implications que celles de promouvoir le français à McGill. L'ÂÉUM affirme qu'elle engagera des traducteurs pour l'été. Il ne reste qu'à souhaiter qu'elle le fasse véritablement plutôt que de se décharger de ses responsabilités et de refiler le casse-tête administratif et bureaucratique qu'est le commissariat francophone à de nouveaux candidats. ☉



phone de McGill, donc chargés des publicités, ont fort à faire pour promouvoir le français. La fermeture du Centre des étudiants francophones n'est rien pour leur faciliter la tâche. Entre les études, l'implication dans des associations facultaires, les réunions de l'ÂÉUM et l'organisation de la Francofête, la correction de textes aux termes techniques et à la formulation vaguement juridique —de toute façon revus et améliorés par les bons soins de notre équipe— semble être la dernière de leurs priorités.

Manque de moyens ou d'intérêt? Dans les deux cas, force est de nous interroger sur la façon dont les commissaires vont s'y prendre pour intéresser la communauté universitaire au français, ainsi que sur leur conception de la langue. Une semaine de festivités au cours de l'année ne suffit pas. Une traduction bâclée de publicités ou de sites Web non plus.

Plus qu'un simple élément exotique sur le campus, le français est un atout pour



Un transport en commun gratuit?



Les Vikings ou la mort.



Entrevue avec Laurence Leboeuf.



Le caramel, c'est mielleux.

## Insolite: l'argent pousse dans les champs

**Le plus ancien enregistrement d'une voix humaine date de 1857**

Une femme qui chantonne «Au clair de la lune» en français pendant dix secondes: tel est le premier enregistrement d'une voix humaine jamais découvert. Il a été réalisé en 1857 sur une feuille de papier noircie à la fumée grâce à une invention de l'ingénieur français Édouard-Léon Scott de Martinville. Une douzaine de ces enregistrements reposent à l'Académie des sciences de l'Institut de France. Scott avait trouvé un moyen d'enregistrer les sons, mais pas de les reproduire. Une équipe de chercheurs américains a enfin réussi à les extraire de cette feuille de papier. Avant cette découverte, le plus vieux enregistrement accessible datait de 1877: une autre chanson pour enfant, «Mary had a little lamb», enregistrée par Thomas Edison. Coïncidence? Merci aux grands enfants qui inventent et nous permettent de rêver.

**Le budget du Québec: entre équilibre et dépenses**

Le gouvernement Charest a déposé le 13 mars dernier le budget provincial de l'année 2008-2009. Il prévoit une augmentation des dépenses de 3,6% alors que les recettes fiscales resteront stables à cause du ralentissement économique au Québec et aux États-Unis. Le gouvernement mise également sur une croissance annuelle réaliste de 1,5% du PIB

au Québec. Pour maintenir l'équilibre dans son budget pour les deux prochaines années, il devra puiser dans l'excédent des redevances d'Hydro-Québec et des recettes fiscales de l'an passé. Les 2,3 milliards de dollars de dépenses supplémentaires seront consacrés principalement à la santé (1,3 milliard de dollars) et à l'éducation (612 millions de dollars). L'Action démocratique du Québec (ADQ), l'opposition officielle à l'Assemblée nationale, a indiqué qu'elle acceptait le budget alors que le Parti québécois (PQ) a déclaré qu'il le rejetait. Le budget devrait donc être adopté sans surprise grâce aux voix des députés du Parti libéral du Québec (PLQ) et de l'ADQ (Radio-Canada).

**Les prix des denrées alimentaires continuent de grimper**

Le prix d'une tonne de blé tendre rouge d'hiver est passé de 198,85 dollars canadiens en moyenne l'an passé à 402,32 dollars le 21 mars dernier à la bourse de Chicago. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, les principales causes d'une telle augmentation sont les prix du pétrole qui grimpe, la sécheresse en Australie, un des grands producteurs et exportateurs de denrées alimentaires, et la demande croissante de la Chine et de l'Inde. L'augmentation des prix du blé devrait stimuler l'économie en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba (ONU).

## Citation de la semaine

*«Je me suis mal exprimée, [...] la grosse affaire [...]. Je suis un être humain comme tout le monde.»*

La candidate démocrate à l'élection présidentielle américaine Hillary Clinton admet s'être «mal exprimée» lorsqu'elle a faussement prétendu avoir essayé des tirs en Bosnie lors de son arrivée à l'aéroport en 1996. Mme Clinton avait déclaré: «Je me souviens de l'atterrissage sous les tirs de *snipers*. Il devait y avoir une sorte de cérémonie de bienvenue à l'aéroport, mais en fait, nous avons couru tête baissée jusqu'aux véhicules pour nous rendre à notre base» (AFP).

- brèves compilées par Ramzi El Fakhri

## En trois vitesses

**en hausse**

**JEAN CHAREST**

La popularité du premier ministre québécois est en hausse. 61% des participants à un sondage CROP-*La Presse* réalisé entre les 13 et 26 mars derniers se disent satisfaits du cabinet libéral. 66% des sondés estiment qu'un gouvernement minoritaire est bénéfique pour le Québec. C'est la première fois que le gouvernement Charest atteint une telle popularité.

**au neutre**

**DION ET SES LIBÉRAUX**

Le Parti libéral du Canada obtient 20% des intentions de vote au Québec selon un sondage CROP-*La Presse* réalisé des 13 au 26 mars derniers, soit autant qu'en janvier 2006, alors que les conservateurs talonnaient les bloquistes avec 30% d'intentions de vote environ. Il semble pourtant que Dion n'ait nulle envie de déclencher des élections. Pourquoi?

**en baisse**

**LA FAMILLE ROY**

Un match de hockey entre les Remparts de Québec et les Saguenéens de Chicoutimi a dégénéré en bagarre le samedi 22 mars dernier. L'entraîneur des Remparts, le très célèbre Patrick Roy, et celui des Saguenéens ont été respectivement suspendus pour cinq et deux matchs par la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Jonathan Roy, le fils de Patrick et gardien des Remparts, a été suspendu pour sept matchs (*La Presse*).

## Chronique étudiante Vanaka Chhem-Kieth

**C'ÉTAIT UN SOIR OÙ J'ÉTAIS** particulièrement à la bourre. À défaut de surchauffer —la pression académique semble quasi inexistante dans mon pays d'échange—, mon cerveau luttait pour trouver des moyens alternatifs de s'accrocher à la vie. Il se préoccupait de problèmes logistiques de la plus haute importance: quelle est l'heure de fermeture du Systembolaget (SAQ locale détenant le monopole des boissons alcoolisées à plus de 3,5%)? Ai-je suffisamment de temps pour courir au System B en question et prendre un repas décent ou un sandwich au vol avant de rejoindre quelques collègues comme prévu? J'exécutais cette gymnastique de l'esprit les mains plongées dans une pile de vaisselle et les yeux rivés sur le compteur indiquant les minutes restantes de mon cycle de lessive.

C'est à ce moment d'extraordinaire tension mentale, où l'on se dit qu'un rien rendrait la situation hors de contrôle, que ma voisine de palier est entrée en pleurs dans la cuisine. Saperlipopette, zut et rezut... En plus de mes soucis de logistique, il fallait désormais gérer une nana qui pleurait: le genre de chose totalement au-dessus de mes moyens, et surtout de ma volonté du moment.

## Surchauffe de matière grise

Comme je ne savais pas trop comment réagir et que je ne pouvais pas lui donner des tapes amicales dans le dos à cause des bulles de savon et de graisse sur mes mains, j'ai décidé d'ouvrir bêtement les bras. Elle s'est alors précipitée dans la brèche et a arrêté de pleurer (presque) instantanément. Vu que mon câlin ne suffisait pas, j'ai dû écouter cette étudiante belge qui me racontait entre deux sanglots étouffés qu'elle avait le mal du pays et que ses potes, son copain, son chien et le reste lui manquaient...

Je lui ai tendu une oreille attentive, tout en prenant bien garde de ne pas alimenter la discussion puisque je voulais gérer ma lessive qui allait arriver à terme dans un futur excessivement proche. J'ai ensuite profité d'une pause dans son monologue pour faire un sourire dans le style «je te comprends à fond, mais je m'en balance parce que je suis pressé». Je lui ai débité en deux secondes que l'on pourrait se reparler de son chien belge une autre fois, mais qu'à court terme, je devais filer parce que j'avais des bières dans la machine à laver et de la lessive à aller chercher au System B ou un truc comme ça... J'étais un peu confus.



En me levant le lendemain, les yeux mal alignés et les cheveux en bataille, les remords m'ont rattrapé. J'ai tenté de recoller les pots cassés quelques jours plus tard en invitant la petite Belge pour un verre et une bonne discussion entre deux étudiants en échange. On s'est entendus: nos chiens, chats et autres poissons respectifs nous manquent parfois. Mais au final, l'important, c'est que nous vivons une expérience incroyable et que, des hauts et des bas, il y en a même à la maison. On pleure dans les bras les uns des autres, on s'envoie promener pour ensuite mieux s'embrasser. Si c'est pas beau! En plus, on en sortira plus indépendants en apprenant à faire la vaisselle et la lessive en même temps.

# Propagation de grains de canola suicidaires

## Le Méga cocktail CGA

### L'événement étudiant de l'année!

Près d'une trentaine d'exposants à la foire de l'emploi, soit plus du double de l'édition 2007!



Le 4 à 7 du 21 février dernier était animé par Virginie Coossa : un réel succès! Près de 400 étudiants, membres CGA et FCGA étaient présents.



Virginie Coossa



### 2008, une année de renouveau

Le président du Conseil de l'Ordre, monsieur Pierre Samson, FCGA, a souligné le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordre et la nouvelle loi sur la comptabilité publique qui permettra aux CGA d'effectuer la vérification des compagnies privées et publiques.



### Grande nouvelle!

L'Ordre des CGA du Québec a profité de l'événement pour procéder à la signature officielle d'une entente avec l'Université de Sherbrooke afin d'offrir le programme en expertise professionnelle (PEP) à distance dès l'automne 2008.

Monsanto semble reconnaître certains abus en Saskatchewan.

**national**



**Samuel Drory**  
*Le Délit*

Suite à une entente à l'amiable le 19 mars dernier, Percy Schmeiser, un fermier de canola saskatchewanais a déclaré victoire face à la multinationale de biotechnologie Monsanto, qui l'accusait d'avoir cultivé illégalement des plantes de canola génétiquement modifiées dans lesquelles se trouve un gène breveté par la compagnie. Ces grains, connus sous le nom de Roundup Ready, ont suscité d'autres controverses depuis leur création parce qu'ils sont «suicidaires»: ils s'autodétruisent chaque année en produisant des grains stériles.

#### Toute une bataille

Il y a de cela dix ans, Monsanto a accusé M. Schmeiser d'avoir profité de ses plantes de canola génétiquement modifiées pour qu'elles soient entre autres capables de résister à l'application de Roundup, un pesticide vendu par Monsanto. M. Schmeiser s'était défendu en alléguant que ses propres champs, qui étaient entourés de terrains où l'on cultivait le canola génétiquement modifié par Monsanto, avaient été contaminés par le vent et le passage de camions. Cependant, la Cour fédérale à Saskatoon avait tranché en faveur de Monsanto, forçant le fermier à payer 20 000\$ en compensation.

Schmeiser s'est ensuite rendu en Cour d'appel, où la décision de la Cour fédérale a été maintenue. Convaincu de ses droits et désormais soutenu par plusieurs groupes environnementaux dont Greenpeace, M. Schmeiser a porté sa cause devant la Cour suprême du Canada en 2004.

Son avocat a fait valoir qu'il est illégal au Canada de détenir un brevet sur la vie et que M. Schmeiser n'avait jamais profité de la présence des plantes génétiquement modifiées de Monsanto. Cette fois, la décision a été rendue en faveur du Saskatchewanais; même si la Cour a soutenu le droit de Monsanto de détenir un brevet sur le gène créé, elle n'a

pas obligé Schmeiser à lui verser ne serait-ce qu'un sou.

Finalement, dans l'entente à l'amiable d'il y a une semaine, Monsanto a accepté de retirer elle-même les plantes des champs de l'agriculteur. Schmeiser a conclu que, «de façon indirecte, Monsanto se montre passible d'être accusée de la contamination d'un champ par l'apparition incontrôlée de son grain génétiquement modifié».

#### Répercussions

Même si M. Schmeiser semble avoir gagné sa bataille, la victoire appartient pourtant à Monsanto, qui détient toujours le brevet pour son canola OGM. Depuis l'introduction de ce grain en 1996, la multinationale soutient qu'elle a dû dépenser des millions pour le concevoir, et demande donc 15 dollars par acre planté par année. Cela constitue un coût extraordinairement élevé pour les producteurs, qui d'habitude ensemencent plus ou moins gratuitement leurs champs avec les graines récoltées l'année précédente. C'était pour obtenir le paiement de ces frais de 15 dollars l'acre que la multinationale poursuivait Schmeiser et, bien que dans ce cas exceptionnel elle ne les ait pas obtenus, son droit de les réclamer n'a pas été révoqué.

Les organismes anti-OGM qui ont soutenu Schmeiser moralement et financièrement dans son combat se montrent très déçus par la décision de la Cour suprême. «C'est un jour sombre pour les agriculteurs du monde entier. Il y a des années maintenant que le canola de Monsanto contamine impunément les champs de l'Ouest canadien», affirme Éric Darier, responsable de la campagne anti-OGM de Greenpeace.

La question des OGM est loin d'être réglée: l'Australie a révoqué le droit de cultiver les plantes de canola génétiquement modifiées par Monsanto en 2004, tandis qu'en Europe, elles n'ont jamais été approuvées. Au Canada, environ 40% des producteurs de canola sèment la variété créée par Monsanto. ☉

L'Ordre des CGA remercie les partenaires du Méga cocktail CGA 2008



# Transport étudiant gratuit: Sherbrooke fait boule de neige

En 2004, l'Université de Sherbrooke a lancé une petite révolution en décidant d'offrir le transport en commun gratuit à tous ses étudiants. On se questionne actuellement sur la possibilité d'exporter l'expérience à Montréal.

**national**

**Philippe Joly**  
*Le Délit*

Il y a bientôt presque quatre ans, l'Université de Sherbrooke s'est trouvée dans une impasse: la saturation de son parc de stationnement l'obligeait à investir des sommes importantes afin d'aménager de nouveaux espaces pour garer les véhicules qui faisaient déjà de la circulation automobile un casse-tête dans la ville estrienne. Le recteur de l'université, Bruno-Marie Béchard, décide alors de poser un geste audacieux: il accorde un laissez-passer gratuit pour le transport public à tous les étudiants, en tout temps et sur tous les circuits.

«On a empêché des dépenses immenses», soutient Marc Huot, officier responsable de la section stationnement et transport durable à l'Université de Sherbrooke. Ainsi, bien que la nouvelle politique ait coûté 850 000\$ à l'université au moment de son entrée en vigueur, l'opération s'est avérée rentable par rapport aux dépenses qu'aurait exigé le développement du parc de stationnement, poursuit Marc Huot.

Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable, précise dans une entrevue accordée au journal *Le Soleil* que «sans cette initiative, l'université aurait dû déboursier de fortes sommes pour aménager des stationnements souterrains, construire de nouvelles résidences d'étudiants, déboiser de grands secteurs pour d'autres stationnements. Chaque case de stationnement souterrain aurait coûté entre 30 000 et 40 000\$».

## Impacts mesurables

La solution choisie par l'Université de Sherbrooke s'avère efficace. Quelques mois à peine après l'implantation de la mesure, à la fin de la session d'automne 2004, 15 p. cent des vignettes de stationnement sont restées invendues. Aujourd'hui, avec la diminution de la demande, «on se prépare à réduire les places de stationnement», avance même Marc Huot.

De plus, avec environ 2000 voitures de moins sur le campus,

on estime à 43 p. cent la diminution de l'émission des gaz à effet de serre produits —de 8000 à 10 000 tonnes, selon Alain Webster— par les étudiants. L'achalandage dans les autobus a bondi de 125 p. cent à l'heure de pointe du matin, ce qui a forcé la Société de transport de Sherbrooke (STS) à accroître son service et à procéder à la construction d'un terminus sur le campus.

«La gratuité du transport en commun avantage tout le monde», souligne le président de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, Nicolas Rousseau. «La STS reçoit un montant fixe, l'université gagne de la visibilité, le parc de stationnement est réduit et demande moins de rénovations», précise-t-il. De plus, «ça permet aux étudiants d'avoir des logements moins chers plus loin de l'université». En effet, l'accessibilité accrue au transport public a permis de désengorger le «ghetto étudiant» autour de l'Université de Sherbrooke et a amené les étudiants à se loger à moindre coût dans des secteurs plus éloignés de la ville.

En 2007, la STS a reçu environ 900 000\$ de la part de l'Université de Sherbrooke afin de compenser les pertes encourues par la gratuité du transport en commun pour ses étudiants. La moitié de ce montant a été recueillie grâce à une hausse de 19\$ par trimestre des vignettes de stationnement. Le reste provient de commanditaires.

## Exportable?

Rapidement, la politique de transport de l'Université de Sherbrooke a eu des échos dans le reste du Québec. Le Cégep de Sherbrooke a emboîté le pas il y a moins d'un an en offrant le transport gratuit à ses étudiants en échange d'une augmentation de 50\$ des frais divers par session. Il en coûterait autrement 45\$ pour un étudiant de moins de 21 ans et 57\$ pour un étudiant de plus de 21 ans pour un laissez-passer mensuel.

L'initiative de l'Université de Sherbrooke a suscité un intérêt marqué chez les étudiants de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et de l'Université Laval. Ces derniers n'ont cependant pas réussi à s'entendre avec leurs ad-



Combien de ces véhicules engorgeant la rue Sherbrooke sont conduits par des étudiants?

Vincent Bezault / Le Délit

ministrations respectives afin de financer la gratuité du transport public. Cependant, tous bénéficient maintenant de tarifs plus avantageux, qu'il s'agisse du forfait Campuce UQO à Gatineau, un rabais de 175\$ par trimestre, ou du rabais de 10 p. cent pour les étudiants universitaires de la vieille capitale. L'Université Laval, qui cumule un déficit de 120 millions \$, a indiqué qu'elle prioriserait l'enseignement et la recherche plutôt que la gratuité du transport étudiant.

## L'exception montréalaise

La grande diversité et le nombre important d'usagers des transports en commun à Montréal font de l'implantation d'un tarif gratuit pour les étudiants une question complexe. Alors que ces derniers composent plus de 60 p. cent des clients de la Société de transport de Sherbrooke, ils sont minoritaires à Montréal. En effet, selon le Budget 2008 de la Société de transport de Montréal (STM), les CAM au tarif réduit —aussi offertes aux enfants âgés de six à onze ans, aux écoliers âgés de 12 à 18 ans et aux person-

nes âgées de 65 ans et plus— ont représenté moins de 42 p. cent des titres mensuels vendus l'année dernière.

Pour Richard Bergeron, chef du parti politique municipal Projet Montréal, cela représente un obstacle à la création d'ententes particulières entre la STM et les étudiants: «Dans une ville aussi diversifiée que Montréal, il est difficile de favoriser un groupe en particulier». «Pourquoi les assistés sociaux, les travailleurs au salaire minimum ou les immigrants sans statut légal qui vivent tous des situations difficiles n'auraient-ils pas droit aussi à une réduction de tarif?», ajoute l'ancien responsable des analyses stratégiques à l'Agence métropolitaine de transport.

À moins de mesures par lesquelles les universités montréalaises autofinanceraient le transport de leurs étudiants, Projet Montréal privilégierait davantage une approche universelle en réduisant le tarif de la CAM ou en mettant en place un service de transport gratuit au centre-ville, comme cela se fait de façon similaire à Calgary, Denver, Détroit ou Portland. ☉

## Analyse

### Impact réel?

Quel impact aurait l'implantation du transport étudiant gratuit à Montréal? Les quatre universités de la métropole possèdent leur station de métro, moyen de transport largement plébiscité par les étudiants. D'ailleurs, McGill, au cœur du centre-ville, s'avère plus difficile d'accès en voiture en raison de la circulation dense et de l'absence de stationnements abordables. Le prix d'une place sur le campus s'élève habituellement à plus de 400\$ par session.

Le principal avantage d'une telle mesure serait plus de nature économique qu'environnementale. L'accès au transport gratuit pour les étu-

diants de l'Université McGill encouragerait peut-être ceux-ci, comme les étudiants de Sherbrooke, à délaisser la périphérie de l'université pour se tourner vers des logements plus abordables loin du centre-ville.

Reste que l'expérience de Sherbrooke a démontré que la réaction citoyenne est immédiate lorsqu'on diminue les tarifs du transport public, un élément qui devrait être pris en compte si Québec veut atteindre l'objectif qu'il s'est fixé dans son plan de lutte aux changements climatiques 2008-2012: augmenter de 8 p. cent le nombre de trajets effectués au Québec grâce au transport en commun.

## Petites annonces

Pour passer une annonce  
3480 rue McTavish, B-26 courriel : daily@ssmu.mcgill.ca  
téléphone : 514-398-6790

Les frais  
Étudiants et employés de McGill : 6,25\$/jour; ou 5,75\$/jour pour 3 jours et plus.  
Grand public : 7,60\$/jour; ou 6,50\$/jour pour 3 jours et plus. Inclut : boîte, texte gras et taxes (TPS et TVQ). Minimum 38\$. Les annonces Objets trouvés sont gratuites.

Catégories  
Logements, déménagement, emplois, services, à vendre, personnelles, cours, & plus

### Logement

#### APPARTEMENTS CENTRE-VILLE

1 1/2, 2 1/2, 3 1/2 spacieux, RÉNOVÉS, chauffés, eau chaude, poêle/frigo, grand balcon, planchers en bois dur, salle de lavage.  
• 514-499-3455 [www.cogir.net](http://www.cogir.net)

#### PLACE ELGIN

1110 Dr. Penfield, 3 1/2 et 4/2. Vue du centre-ville, rénové, tout inclus, restaurant Subway, portier 24 heures, piscine intérieure et plus.  
• 514-286-9191 • [www.cogir.net](http://www.cogir.net)

#### MCGILL GHETTO-BARCELONA

3465, Hutchison - 3455 Durocher. 3 1/2 Spacieux. Chauffé, eau chaude, poêle/frigo, grand balcon. Piscine. Salle de lavage. Rénové, plancher en bois dur.  
• 514-708-7971 [www.cogir.net](http://www.cogir.net)

#### À LOUER

Grande chambre complètement meublée avec entrée privée et salle de bain séparée, Internet, télévision câble/DVD inclus. Literie, etc. fournie. Petit réfrigérateur, évier, four avec 4 brûleurs, micro-ondes, four grille-pain. Laveuse/sécheuse accessible chaque samedi. Près de 2 bus et du métro Villa-Maria. 110.00\$ par semaine.  
• 514-369-6117

### Avis

**AVEZ-VOUS EU "UN OEIL PARESSEUX"** depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler ou contacter par courriel  
**Dr. Ben Thompson** • 514.934.1934 x35307  
• [mcgillvisionresearch@gmail.com](mailto:mcgillvisionresearch@gmail.com)

### Emploi

#### ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de service au bar et service aux tables.  
Rabais étudiant, service de placement.  
514-849-2828  
[www.Bartend.ca](http://www.Bartend.ca)  
(l'inscription en ligne est possible)

# Les Algonquins refusent de rester invisibles

Les divisions au sein de la communauté algonquine du lac Barrière sont le symptôme colonial du refus du gouvernement fédéral d'assurer la gestion conjointe du territoire.

## local

**Julie Rousseau**  
*Le Délite*

À u nord-ouest de l'île de Montréal, dans la très connue Réserve faunique La Vérendrye, des agents de la Sûreté du Québec (SQ) surveillent la beaucoup moins connue réserve algonquine du lac Barrière. Environ 400 autochtones y vivent dans une enclave au coeur de leur territoire ancestral, au milieu de la forêt boréale. Le 10 mars 2008, quatre hommes y ont été arrêtés par les policiers. Leur délit: la coupe d'arbres en vue d'ériger une barricade à l'entrée de la réserve.

Ces arbres devaient empêcher le passage de Casey Ratt et de son Conseil de bande, nouvellement reconnu chef intérimaire de la communauté par le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada (MAINC). Cette légitimation du gouvernement fédéral arrivait quelques jours après que la majorité des membres de la communauté se soit prononcée contre M. Ratt et son conseil et que ces derniers, inquiets pour leur sécurité, aient quitté temporairement la réserve. Le 11 mars, escorté par des agents de la SQ, le leader de la faction minoritaire rentrait au bercail dans le chaos. «Je savais qu'ils ne nous attendraient pas les bras ouverts», a affirmé M. Ratt ou *Ottawa Citizen*.

Une vingtaine de personnes étaient en effet rassemblées à l'entrée de la réserve pour lui signifier qu'il n'était pas le bienvenu. Les manifestants ont tenté de bloquer le passage et brandissaient des affiches qualifiant M. Ratt et son conseil de bande de «pantins du gouvernement» et dénonçant les interventions de la SQ, qu'ils accusent de partialité favorisant la faction minoritaire.

Avec la protection des policiers, M. Ratt et son groupe ont réussi à traverser la foule d'opposants et à entrer dans la réserve. Les agents de la SQ ont utilisé des vaporisateurs de poivre et des matraques pour contrôler les manifestants. Dix personnes ont été arrêtées, dont deux mineurs.

### Deux chefs, deux visions

Après la démission du chef traditionnel Jean Maurice Matchewan, arrêté alors qu'il transportait une arme et des plants de marijuana en septembre dernier, la communauté avait désigné Benjamin Nottaway, 27 ans, pour agir à titre de chef. Comme son prédécesseur, M. Nottaway milite pour le respect des droits autochtones et pour la gestion commune des ressources naturelles. La majorité de la population, qui souhaite la survie du mode de vie traditionnel algonquin, est derrière lui. Le Secrétaire de la nation algonquine a publiquement réaffirmé la légitimité de M. Nottaway le 22 février dernier.

Mécontente de la façon dont s'est déroulée cette succession, une faction minoritaire a organisé ses propres élections et désigné un nouveau chef, Casey Ratt. Ce dernier souhaite pour sa part favoriser le développement économique de la communauté et se concentrer sur la mise sur pied d'infrastructures et de services. C'est M. Ratt et quatre nouveaux conseillers qui ont été reconnus dirigeants légitimes par le MAINC le 10 mars dernier.

Dans cette petite communauté, les voisins, les amis et certaines familles sont maintenant divisés entre les deux clans. Le climat qui règne présentement est difficile pour tous et les deux parties souhaitent la fin des hostilités. Tous s'entendent aussi sur le fait que le gouvernement doit soutenir le développement économique et améliorer les conditions de vie dans la réserve. Cependant, le groupe majoritaire estime que cela ne peut se faire sans la reconnaissance de l'entente trilatérale signée par la communauté avec les gouvernements du Québec et du Canada en 1991 et le respect du mode de vie traditionnel et des droits ancestraux des autochtones sur le territoire. «Il faut travailler ensemble, maintenir nos croyances, se battre pour se réunir en tant qu'Algonquins, explique Toby Decoursay. Notre tradition est la ligne à suivre; il n'y a qu'une voie.»

### Aux barricades

Le 18 mars dernier, six Algonquins ont fait le voyage jusqu'à Montréal pour venir raconter leur histoire. La cinquantaine de personnes présentes au Centre d'amitié autochtone ont eu droit à un témoignage touchant. La rencontre, organisée par le McGillois Martin Lukacs, était l'occasion de faire connaître le point de vue de la majorité et de mobiliser la population non autochtone pour tenter de faire avancer la situation auprès du gouvernement. Le lendemain, la SQ procédait à une intervention au lac Barrière et changeait les serrures des bâtiments communautaires pour en redonner le contrôle au conseil intérimaire du chef Ratt.

«La situation du lac Barrière représente bien ce qui se produit dans plusieurs communautés autochtones du Canada, explique Dorothee Schreiber, professeur au Département d'anthropologie de McGill et présente à l'assemblée publique du 18 mars. Les industries, les provinces et le gouvernement fédéral exercent une énorme pression sur les communautés pour [qu'elles coopèrent et maintiennent] le *statu quo*.» Les divisions internes de plusieurs communautés seraient plutôt une manifestation du problème que le problème lui-même. Le professeur Schreiber ajoute que mettre à l'écart la situation du lac Barrière revient à «mal comprendre comment fonctionne le colonialisme aujourd'hui».



Toby Decoursay montre un wampum représentant l'entente trilatérale.

Julie Rousseau / Le Délite

Les Algonquins présents semblaient tout à fait lucides sur ce point. Ils ont plusieurs fois répété que le problème découle du non-respect et de la non-reconnaissance du territoire et des traditions autochtones. «Le gouvernement intervient [dans nos affaires internes], il pense qu'on n'existe plus», décrie Marylynn Poucachiche. Ils voient l'imposition par le MAINC du chef issu de la faction minoritaire comme une manoeuvre du gouvernement fédéral pour balayer sous le tapis ses obligations financières, mais aussi la fin de la promesse de gestion conjointe des ressources naturelles dans le but de soutenir le mode de vie algonquin qui avait été signée lors de l'entente trilatérale Algonquins-Canada-Québec de 1991.

### L'entente de la discorde

L'entente trilatérale conclue entre la communauté du lac Barrière et les gouvernements provincial et fédéral concerne 10 000 kilomètres carrés de territoire faunique et forestier. Sur ce territoire riche en ressources naturelles, l'économie dépend en grande partie de l'exploitation forestière, de la chasse récréative et des activités hydro-électriques. Annuellement, 100 millions de dollars de revenus sont dérivés de l'exploitation des ressources renouvelables sur le territoire de la communauté. Des profits qui,

malgré l'entente de 1991, glissent toujours entre les doigts des Algonquins sans laisser de traces.

Ici, c'est plutôt le gouvernement fédéral qui met des troncs d'arbre sur la route. Les relations entre le MAINC et la communauté sont difficiles depuis le milieu des années 1990. Plusieurs épisodes de rupture des négociations entre les deux parties, ponctués de périodes de médiation, ont poussé le gouvernement fédéral à nommer en 2006 un tiers pour la gestion des affaires courantes de la réserve. Dans ce climat de discorde, le fédéral a mis de côté ses engagements de 1991.

Claude Lompré, directeur du cabinet de Benoît Pelletier, ministre responsable des Affaires autochtones, affirme que le climat s'est tranquilisé au lac Barrière depuis la mi-mars. La présence policière continue d'assurer un calme relatif dans la réserve et les différents acteurs du conflit tentent de ramener les choses à la normale, mais le problème est loin d'être réglé.

Bien qu'épuisés de l'hostilité qui règne dans la réserve, les Algonquins demeurent déterminés à ne pas se laisser écraser. Marylynn Poucachiche résume bien le sentiment du groupe opposé à la décision du MAINC et à M. Ratt: «Ils veulent qu'on abandonne. Nous ne ferons pas ce qu'ils veulent».

# Silence, on intègre!

L'individu, la culture et l'étranger en Suède.

international - mini-série 1/2



**Vanaka Chhem-Kieth**

*Le Délit*

On parle peu des pays scandinaves. Et lorsqu'on les invite à une table de discussion quelconque sur la société, on les décrit inévitablement comme des modèles en matière de politiques domestiques, comme leaders des sphères sociales ou environnementales. Pourtant, même les «elfes du Nord» doivent désormais faire face à des défis relevant du monde des mortels: l'immigration.

Alors que celle-ci a littéralement écrit l'histoire du Canada, la Suède n'a accueilli ses premières vagues de nouvelles cultures que tout récemment. En effet, pendant des centaines d'années, le pays d'Ingmar Bergman est resté plutôt imperméable aux mouvements de population qui ont caractérisé l'histoire du monde. Comment approche-t-il un phénomène aussi récent?

## L'histoire d'une immigration suédoise

Certes, la Suède a accueilli au fil du temps un nombre important d'arrivants de pays voisins comme la Finlande, la Norvège et le Danemark. Cependant, la proximité géographique et le passé étroitement lié des pays nordiques —la Suède a dominé à travers l'histoire l'entière ou des parties du territoire de ses voisins— ont minimisé les défis inhérents à la cohabitation. Les véritables enjeux d'une population nationale

multiculturelle se sont présentés avec le flot de réfugiés qui se sont accumulés au pays à partir des années 1960, issus des grandes zones de conflits qu'ont été successivement le Moyen-Orient et les Balkans.

C'est donc dans les dernières décennies seulement que le Royaume de Suède a fait face à ses premiers véritables débats en termes d'intégration et de multiculturalisme. Les premières réactions ont été souvent radicalement négatives. Les différentes recherches sur le sujet parlent d'une Suède à cheval entre le rejet total de toute forme d'immigration (porté par des slogans tels que «La Suède aux Suédois» dans les années 1950) et l'intégration totale des nouveaux arrivants dans un moule national excluant toute possibilité d'exprimer sa culture d'origine.

Aujourd'hui, sans pour autant ouvrir ses portes sans restrictions, la Suède suit le cours du temps en devient plus accueillante. En termes de statistiques, elle comptait près de 12% d'immigrants à l'aube des années 2000. Un chiffre considérablement «moderne» si on le compare aux quelque 16% de résidents nés hors-pays au Canada pour la même période.

Les débats qui construisent la réalité suédoise aujourd'hui sont partagés par d'innombrables sociétés à travers le globe, le Québec en tête. Des discussions portant sur la minorité immigrante font la une des quotidiens depuis les derniers mois. Le Parti libéral parle de «contrat social» entre l'État et

ILS NOUS ENVAHISSENT SANS  
PILLER NI VIOLER PERSONNE



AUCUN RESPECT  
DE NOTRE CULTURE ...

les immigrants et propose des cours obligatoires pour apprendre les «valeurs de la société suédoise». Une perspective rejetée par plusieurs, notamment par Åsa Peterson du média *Aftonbladet*, qui la taxe de «discriminatoire» en se demandant si l'on serait aussi exigeant envers les Suédois de naissance. Le Parti social démocrate a de son côté avancé la possibilité de «choisir» d'avance la ville de résidence des nouveaux arrivants. Selon

les représentants du parti, il serait ainsi plus facile de situer les réfugiés dans des régions aptes à combler leurs besoins en termes de logement et d'emploi. Plusieurs Suédois expriment également des craintes concernant l'emprise de l'anglais sur l'éducation supérieure et discutent du droit à l'éducation dans la langue d'origine, qui se trouve autorisée en Suède depuis les années 1970. ☉

*La suite la semaine prochaine.*

## Élections du Conseil de rédaction

Tous les postes sont ouverts: rédacteur en chef, chef de section-nouvelles, chef de section-arts&culture, chef de section-société, secrétaire de rédaction-nouvelles, secrétaire de rédaction-arts&culture, coordonnateur de la production, coordonnateur visuel et coordonnateur de la correction.

Déposez votre candidature, contresignée par deux membres de la rédaction dans l'enveloppe prévue à cet effet à la porte du Shatner B•24.

**Le vote se tiendra à 19h dans le local du Délit. Les candidatures doivent être déposées une heure avant le vote.**

**Le jeudi 3 avril  
Local du *Délit*  
Shatner B•24**

**Tous les collaborateurs  
sont invités à voter!**

Contactez la rédactrice en chef à [rec@delitfrancais.com](mailto:rec@delitfrancais.com) pour les détails.

# Brèves assorties

## La force tragique de la grève uqamienne

Zoé Gagnon-Paquin  
Le Délit

«Combien de semaines?» «Huit semaines!» Tel était un des slogans des manifestants jeudi soir dernier, alors que la grève à l'UQÀM fêtait dans l'inquiétude sa huitième semaine d'opposition au plan de restructuration accepté par l'administration.

Plusieurs centaines de manifestants ont envahi le centre-ville de Montréal dans la soirée et, vers dix heures, ont réussi à s'introduire brièvement dans le pavillon Judith-Jasmin malgré l'injonction de la Cour su-

périeure qui interdit à quiconque de déranger l'ordre public à moins de 100 mètres de l'université.

Vers 22 heures, une portion appréciable des manifestants s'est engouffrée dans le métro Berri-UQÀM —en sautant les barrières— avec l'idée de se rendre au pont de la Concorde, situé au sud de l'île de Montréal, et d'en bloquer l'accès. Le pont de la Concorde permet l'accès au Casino de Montréal et constitue pour plusieurs le symbole du désintérêt gouvernemental quant aux démunis, en l'occurrence ceux de l'Université du Québec à Montréal.

Le Service de police de la ville de Montréal et les manifestants se sont rués vers le pont —la police l'emportant de justesse et bloquant les Uqamiens dans une rampe d'accès menant au pont. La manifestation s'est dispersée vers 23 heures trente. ☉



Haut: désaccord sur le pont de la Concorde. Bas: retour dans la réflexion au métro station Jean-Drapeau.

Rachel Vanier / Le Délit

## Accommodements raisonnables: et les anglophones, eux?

Alexandre Duval  
Le Délit

Quatre panélistes ont pris la parole mercredi dernier dans le cadre de la conférence «Accommodement raisonnable: Minorités et majorités au Québec et dans le monde libéral-démocrate», présentée à la Faculté de droit de l'Université McGill. Chacun des invités a émis certaines réserves

concernant le bien-fondé de la commission Bouchard-Taylor et de son déroulement. Ils ont également mis en doute l'importance du rapport que les deux commissaires doivent remettre au premier ministre Jean Charest à la fin du mois de mai prochain.

Richard Bourhis, professeur de psychologie à l'UQÀM et directeur du Centre des études ethniques des universités montréalaises, a tenté en se basant sur des sondages récents

de démontrer que les anglophones se sentent beaucoup plus opprimés au Québec que les francophones. Cette constatation l'a amené à se demander pourquoi la commission avait servi d'exutoire pour la majorité francophone.

Salam Elmanyawi, directeur du Conseil musulman de Montréal, a imploré les Québécois d'aller plus loin que la simple «tolérance» envers les minorités ethniques et religieuses.

Marc Gold, président du Comité Canada-Israël, a pour sa part appelé les participants à ne pas juger trop hâtivement le travail des commissaires, pour ensuite féroce-ment critiquer l'entreprise Québécois qui,

selon lui, a exagéré les histoires d'accommodements raisonnables pour essayer de mousser ses ventes.

Shauna van Praagh, professeur en droit à McGill, a insisté sur le fait que les institutions légales ne peuvent pas régler tous les problèmes d'ordre religieux. Elle a aussi souligné que l'accord entre le YMCA du Parc et une communauté juive du Mile End, qui a fait les choux gras des médias montréalais cet été, ne constituait pas un accommodement raisonnable, mais bel et bien un arrangement à l'amiable entre deux parties privées. ☉

Dans le cadre du mois de sensibilisation sur les services alimentaires à McGill, *Le Délit* vous présente deux organismes qui œuvrent dans le milieu des services alimentaires alternatifs.

Annie Li  
Le Délit

Frigo Vert, coopérative alimentaire de l'Université Concordia, est une organisation à but non lucratif. Cette initiative est née d'un groupe d'étudiants qui souhaitait se procurer de la nourriture biologique au prix du vrac. Les étudiants de Concordia ont accepté par plébiscite il y a quelques années de financer la «coop» à raison de quelques dollars par étudiant, ce qui permet de soutenir un budget d'un total de 300 000\$ par an.

Frigo Vert veut se démarquer des entreprises à but non lucratif système capitaliste en étant et demeurant un collectif au sein duquel les travailleurs sont autonomes, sans gérant. Il désire de plus rester environnementalement durable en mettant de l'avant des politiques progressistes. À cet égard, Frigo Vert propose principalement des produits locaux, avec emballage biologique ou équitable; plusieurs aliments sont vendus en vrac et l'épicerie pratique rigoureusement le recyclage. Par contre, peu d'employés parlent français.

Frigo Vert se définit comme anti-oppressif et anti-hiérarchique et organise à cet effet des ateliers sur la justice sociale et des formations pour bénévoles et est doté d'une méthode de résolution de conflits pour ses membres basée sur le dialogue. Structurellement parlant, Frigo Vert est composé d'une équipe d'employés, d'un conseil d'administration, de bénévoles et d'une assemblée générale annuelle où chaque membre détient un vote égal. Pour les étudiants de McGill, il en coûte 15\$ pour être membre et avoir ainsi accès au rabais de 20%. Il est même possible de payer son abonnement par tranches de 50 sous si besoin est.

À titre d'exemple, en termes de prix, Frigo Vert propose des dates à 1,75\$/kilo, de la farine de blé entier «bio» à 0,88\$/kilo et un pain «bio» sept grains à 2,34\$. On y vend aussi de délicieux sandwichs-repas. Frigo Vert: 2130, Mackay, près de Concordia.

Le collectif Food Not Bombs est né aux États-Unis au milieu des protestations citoyennes contre le financement massif de l'armée par l'État. Alors que de nombreuses personnes pauvres ne peuvent se nourrir convenablement, aux États-Unis, presque 50% de la nourriture est jetée, tant dans les entrepôts de distribution que les épicerie locales. Des activistes ont commencé à faire du *dumpster diving*, c'est-à-dire à fouiller dans les poubelles des épicerie en vue de préparer des repas collectifs et de distribuer de la nourriture gratuitement.

L'organisation tient à rappeler que Food Not Bombs existe comme forme de protestation contre la guerre, le gaspillage et la pauvreté et non comme organisme de charité et qu'elle est basée sur le consensus et non la hiérarchie. Les repas servis sont végétariens et sont idéalement sans noix ni gluten. Le principe de l'organisation en est un de lutte pour la paix et la justice sociale, c'est-à-dire qu'elle se donne le mandat de soutenir des causes plutôt que de faire de l'approvisionnement pur.

Ce collectif est répandu à travers le monde. Il opère un jour par semaine à Montréal. L'horaire d'une journée typique consiste d'abord à trouver de la nourriture dans les bennes à ordures des fruiteries et des marchés ou par donations, à cuisiner en groupe, à transporter les repas par vélo, remorque sur tricycle ou métro, à servir la nourriture à la station Berri-UQÀM entre 17h30 et 19h et finalement à faire la vaisselle, question de pouvoir la réutiliser. Le tout est-il hygiénique? Les membres du collectif font attention de choisir des aliments non périmés et les lavent systématiquement avec du vinaigre. ☉

Pour être au courant de leurs activités:  
<http://fnb-montreal.carrster.com/2.html>

# Sans titre

Difficile d'imaginer un quotidien où la notion d'identité ne serait pas omniprésente. Avec le titre de transport de la STM, la carte étudiante, sans compter les innombrables permis et identificateurs que chacun trimballe, les traces identitaires paraissent indispensables pour huiler la mécanique sociale. Pourtant, nombreux sont ceux qui, refusant la signature ou se voilant dans l'anonymat, s'amuse à bloquer cet engrenage et à créer de nouvelles formes d'expression artistiques et politiques. Excursion aux origines et tactiques de ces Spartacus des temps modernes.

Par Malheureux Anonyme

Les «identités communes», c'est-à-dire partagées par plusieurs personnes, sont légion dans le milieu cinématographique. Le nom de plume le plus notoire est probablement Alan Smithee et ses quelques variations. Apparue en 1969 avec le film *Death of a Gunfighter*, la «tradition Smithee» hantera le cinéma américain (allant de certaines versions de *Dune* jusqu'à *Tiny Toons*) pendant quelques décennies.

Pour enlever son nom d'un générique de film, un artisan doit prouver à la *Directors Guild of America* qu'on lui a retiré le contrôle artistique de son projet, et ne pas se prononcer publiquement à propos de la mésaventure ayant empoisonné le tournage. La tradition fut rompue en 1997 avec le film *Burn Hollywood Burn* parce que le réalisateur qui souhaitait obtenir l'anonymat s'appelait... Alan Smithee. Aux États-Unis, on attribue désormais un pseudonyme unique à chaque créateur mécontent, mais la tradition se poursuit au Canada, notamment avec le film *Fugitives Run*, mettant en vedette David Hasselhoff, lancé en 2003.

## Se réinventer dans la poste

Une autre source d'identités partagées et transformées est l'«art postal» (*Mail Art*), une forme d'expression à mi-chemin entre les tendances expérimentales et la culture alternative. Héritiers de mouvements internationaux comme Dada et Fluxus, les adeptes du *Mail Art* rejettent les notions habituelles d'œuvre et d'auteur au profit de la spontanéité et de l'expérimentation. Ils partagent avec l'art conceptuel une certaine aptitude à la déconstruction en mettant davantage l'accent sur la culture *underground*.

L'art postal a influencé plusieurs artistes canadiens contemporains. Entre autres, le trio réuni sous le nom corporatif General Idea s'avère particulièrement prolifique. AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal —trois pseudonymes— envoient toutes sortes d'instructions postales. Ils ont créé le magazine *File* (pastiche et anagramme de *Life*) pour faire la promotion de la culture kitsch. Ils y invitent leur public à participer à un concours de beauté fictif ou encore à se prendre en photo pour ensuite la dissoudre et la boire.

Les envois postaux de l'artiste anarchiste américain David Zack, implorant sa correspondance d'adopter le pseudonyme Monty Cantsin, trouveront un interlocuteur en l'artiste performeur canado-hongrois Istvan Kantor. Sous son influence, ce pseudonyme deviendra la figure d'un mouvement connu sous le nom de Néoisme. Les membres de cette association font de Monty Cantsin «une star pop ouverte»; ils adoptent son nom dans leur quotidien et organisent divers festivals —les Neoists Apartment Festivals—, où se développent des variantes de la culture punk et de la musique industrielle, mais aussi une certaine affinité pour le plagiat, le factice et les tours pendables.

## Frasques luthériennes

Vers l'automne 1994, un certain Luther Blisset apparaît, multipliant les interventions en Europe et en Amérique du Sud. Pour des raisons qui demeurent obscures, les créateurs de cette «réputation ouverte» s'approprient le nom d'un joueur de soccer anglais d'origine afro-caribéenne. Ce dernier, manifestement amusé par ce quiproquo constant, a été interviewé par la BBC en 1999. Il disait «recevoir continuellement autant le mérite que le blâme de leurs interventions».

En perpétuant les tendances espègles des groupes néoistes, Luther Blisset accomplit toutes sortes de manipulations assez complexes. En 1997, il instaure un climat de panique à Latium, en Italie centrale, en laissant de fausses représentations de messes noires et de satanisme s'infiltrer dans les médias locaux. En 1998-1999, il parvient à faire diffuser dans plusieurs magazines culturels des images de la «mort» du sculpteur serbe Darko Maver, décédé suite à un bombardement de l'OTAN. On apprend plus tard que Maver n'existait pas et que les photos (réelles) de cadavres proviennent en fait d'un site Internet (*rotten.com*). Depuis, les interventions de Blisset, y compris des performances artistiques dans le jeu vidéo *Second Life*, continuent sur le site 0100101110101101.org.



Quelques dizaines d'«Anonymes» festifs manifestaient à Montréal le 15 mars dernier.

«Nonanon Obscura» / flickr.com/photos/nonanon\_obscura

Vers la fin de 1999, quatre membres du mouvement Luther Blisset publient le roman *Q*, un récit situé dans l'Europe du seizième siècle au moment de la Réformation et du soulèvement des paysans. Un aspect inusité du roman est sa notice «Copyleft», permettant sa distribution et sa modification en autant qu'une référence à l'auteur original soit inscrite. Cette libération de contenu anticipe en quelque sorte le développement du standard Creative Commons (*creativecommons.org*), sous lequel divers logiciels et créations sont distribués gratuitement sur Internet. Dans le même ordre d'idées, le roman *Q* peut être téléchargé sans déboursier le moindre sou.

Dans l'article de la BBC évoqué ci-dessus, les adeptes du mouvement affirment «qu'il ne s'agit pas d'une identité d'équipe, mais plutôt d'un individu à multiples modalités, explorant et redéfinissant, échappant aux notions traditionnelles d'identité». C'est dans cet esprit que des vétérans du mouvement accomplissent, en janvier 2000, un suicide symbolique (*seppuku*). Voulant laisser à d'autres la chance de développer Blisset autrement, ils mettent sur pied la fondation Wu Ming.

Cette expression, parfois employée en Chine pour défendre la liberté d'expression et la démocratie, provient du dicton *Wu ming tian di zhi shi*: Les origines du ciel et de la ter-

re n'ont pas de nom. Pouvant signifier «sans nom» ou «cinq noms», Wu Ming réunit cinq auteurs: Roberto Bui, Giovanni Cattabriga, Luca Di Meo, Federico Guglielmi et Riccardo Pedrini. Si leur identité s'avère connue, ces derniers refusent néanmoins tout portrait ou photographie. Sous le couvert de cette nouvelle organisation, les auteurs continuent à créer des romans et à offrir la possibilité de les télécharger gratuitement, sans s'inscrire dans le «star-système» autrement qu'en légende urbaine un peu floue.

Les romans collectifs de Wu Ming, réputés pour la complexité de leurs intrigues, redéfinissent le conflit politique dans toutes sortes de contextes. Si *54* se situe dans la Guerre froide, *Canard à l'orange mécanique* envisage une révolution hyper violente contre l'oppression capitaliste de l'Oncle Picsou. Parallèlement à leurs œuvres de fiction, les auteurs de Wu Ming ont publié divers essais, notamment à propos de la liberté d'expression et de leur prise de position anti-copyright.



Les écrivains rassemblés sous le nom Wu Ming ont décidé de se retirer du cirque médiatique.

Fondation Wu Ming

## Quand l'activisme politique sort de l'écran

Une autre identité collective a récemment multiplié les apparitions dans les médias de masse. Contrairement aux cas précédemment évoqués, elle ne se soucie guère de rallier ses membres autour d'un nom ou d'un personnage établi, préférant la simple appellation «Anonyme» et un personnage en complet-cravate dépourvu de visage. Ses membres interviennent dans diverses communautés virtuelles, comme Slashdot et Something Awful, et maintiennent quelques forums et bases de données moulés sur le modèle Wikipédia. Des membres d'Anonyme sont même parvenus à pirater le portail MySpace, l'exploitant leur valant le titre de «terroristes locaux» et de «machine à haine virtuelle» par le réseau de télévision Fox.

Le 21 janvier dernier, un communiqué de presse accompagné d'un manifeste vidéo offert sur YouTube annonçait les intentions d'Anonyme de déclarer la «guerre à la Scientologie» en tant que négatrice de la liberté d'expression et de pensée. Reprenant les tactiques néoistes, les membres d'Anonyme attaquent systématiquement les sites Internet associés à l'Église de Scientologie jusqu'à leur mise hors service. Les frasques se multiplient: envois multiples de télécopies noircies, insolences téléphoniques, fuite de documents internes —le site *xenu.net* demeure la ressource la plus complète à ce sujet.

Une poignée de vidéos diffusées vers la fin du mois de janvier invitait les internautes à prendre part à diverses manifestations prévues le 10 février un peu partout à travers la planète. Le jour venu, les agitations festives ont pris des apparences plutôt étranges, décousues, mélangeant divers thèmes —un même est un «élément culturel reconnaissable dupliqué et transmis par imitation». L'identité «Anonyme» paraît relativement uniforme, la plupart des manifestants cachant leur visage avec un masque à l'effigie de V (du film *V for Vendetta*). Sur des affiches, les slogans vont du clair «Scientology is a cult» au drôlement cryptique «Scientology makes me a sad panda».

Les actions d'Anonyme continuent, avec une troisième manifestation prévue pour le 12 avril. Les identités du groupe se transforment au fil de leurs contacts avec la culture populaire, ces phénomènes se transmettant comme des virus sur Internet. Initialement employée pour être l'auteur d'une œuvre ou pour éviter les répercussions politiques, l'identité collective est un instrument pour la liberté d'expression. ☉

L'une des transitions les plus étranges du Web à la réalité a eu lieu près de chez nous, à Ottawa. L'un des manifestants, affublé d'un masque du chanteur pop britannique Rick Astley, s'est infiltré dans les bureaux locaux de l'Église de Scientologie, invitant la réceptionniste à danser au son du tube *Never gonna give you up*.

En quelque sorte, le manifestant a tenté de produire une réplique réelle de la farce du «Rickrolling», c'est-à-dire induire quelqu'un en erreur pour lui faire visionner contre son gré le vidéoclip de la chanson populaire, avec sa chorégraphie suspecte et son barman un peu trop acrobatique. Au moment de l'écriture de ce dossier, cette vidéo, toutes versions confondues, avait été visionnée plus de dix millions de fois sur YouTube. On peut en trouver toutes sortes de variantes, notamment à saveur hitlérienne ou satanique. Interrogé par le *Los Angeles Times*, Astley semblait plutôt amusé par ce regain de popularité: «Je pense que c'est un de ces phénomènes bizarres où quelqu'un reprend une chose et d'autres lui emboîtent le pas. C'est ce qui rend Internet aussi brillant».

Un autre aspect particulier de ces manifestations, mis en évidence par la deuxième vague de soulèvements du 15 mars dernier, est une variation locale observée à partir d'un phénomène international. Ainsi, si les manifestations nord-américaines (y compris celle de Montréal, dont vous pouvez voir une photo ci-dessus) multiplient les apparitions de V, celles organisées à Perth et Sydney favorisaient le port du masque du *Fantôme de l'Opéra*. Au Japon, les membres d'Anonyme diffusent leurs vidéos en s'appropriant le personnage de Kira, un mystérieux tueur anonyme provenant de la série animée *Death Note*.



Le visage de Luther Blisset est en fait un composite de plusieurs photographies.

Fondation Wu Ming

# Sondage des lecteurs du *Délit*

Avec la cordiale participation de



**À DÉPOSER  
DANS LA BOÎTE  
PRÉVUE À  
CET EFFET AU  
SHATNER B•24**

Chers lecteurs, l'année est presque terminée et nous souhaitons connaître votre opinion sur *Le Délit*. Vos commentaires et suggestions nous permettront d'améliorer le journal dès l'année prochaine. Pour vous remercier, nous tirerons au sort **un chèque-cadeau d'une valeur de 100\$, gracieuseté de la Boutique informatique de McGill**. Vous n'avez qu'à inscrire votre numéro d'étudiant au bas du sondage. Le numéro du gagnant sera publié dans la dernière parution du *Délit*, le 8 avril prochain. Vous n'aurez alors qu'à vous présenter au local du *Délit* avec votre carte étudiante pour récupérer votre prix.

## PROFIL

### 1. Qui êtes-vous?

- Étudiant de premier cycle U0-U1
- Étudiant de premier cycle U2+
- Étudiant de cycle supérieur
- Enseignant
- Employé
- Ancien étudiant
- Membre de la communauté

### 2. Si vous êtes un étudiant, à quelle faculté êtes-vous inscrit?

### 3. À quel genre vous identifiez-vous?

- Féminin
- Masculin

### 4. Quel est votre âge?

- Moins de 17 ans
- 17 à 19 ans
- 20 à 22 ans
- 23 à 25 ans
- 26 à 29 ans
- 30 à 35 ans
- 35 à 40 ans
- 41 à 50 ans
- Plus de 50 ans

### 5. D'où venez-vous?

- Québec
- Reste du Canada
- États-Unis
- France
- Autre \_\_\_\_\_

### 6. Comment qualifieriez-vous votre niveau en français?

1 nul      2      3      4      5 excellent

### 7. Êtes-vous bilingue français/anglais?

- Oui, parfaitement
- Oui, plutôt
- Pas tout à fait
- Non

## QUESTIONS GÉNÉRALES

### 8. À quelle fréquence lisez-vous *Le Délit*?

- Toutes les semaines
- Parfois
- Rarement

### 9. D'habitude, où lisez-vous *Le Délit*?

- En cours
- À la cafétéria
- À la bibliothèque
- À la maison
- Dans le transport en commun
- Autre \_\_\_\_\_

### 10. Quand vous ouvrez *Le Délit*, quelle section lisez-vous en premier?

- Nouvelles
- Arts&Culture
- Éditorial
- Controverses
- Dossier (habituellement en pages centrales)
- Ce qui est présenté en couverture
- Ne sait pas

### 11. Quelle(s) section(s) du *Délit* lisez-vous/aimez-vous le plus?

- Nouvelles
- Arts&Culture
- Éditorial
- Controverses
- Dossier

### 12. Quelle(s) section(s) du *Délit* lisez-vous/aimez-vous le moins?

- Nouvelles
- Arts&Culture
- Éditorial
- Controverses
- Dossier

### 13. Aimerez-vous prendre votre copie du *Délit* dans un endroit où il n'est pas distribué présentement? Si oui, lequel?

### 14. Lisez-vous notre publication-sœur, le *McGill Daily*?

- Oui, deux fois par semaine
- Oui, une fois par semaine
- Oui, parfois
- Non

## COUVERTURE

### 15. Sur quelle échelle de l'actualité *Le Délit* devrait-il se concentrer?

- Campus
- Local
- National
- Fédéral
- International

### 16. Quelle part de l'actualité se déroulant sur le campus obtenez-vous en lisant *Le Délit*?

- Toute
- La majorité
- Un peu
- Aucune

### 17. À quelle fréquence lisez-vous les éditoriaux du *Délit*?

- Toutes les semaines
- Parfois
- Rarement
- Jamais

### 18. En général, trouvez-vous la couverture du *Délit* juste?

- Très juste
- Juste
- Injuste
- Très injuste
- Ne sait pas

## SECTIONS

### 19. Pensez-vous que la section Controverses sert au débat sur le campus?

- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Non
- Ne sait pas

### 20. À quelle fréquence lisez-vous les mini-séries (commissions scolaires, bouffe, jazz, etc.)?

- Toutes les semaines
- Parfois
- Rarement
- Jamais

### 21. Si vous ne lisez pas les dossiers en pages centrales régulièrement, pourquoi?

- Les dossiers sont trop longs
- Les dossiers sont trop courts
- Les thèmes ne sont pas intéressants
- Les dossiers ne sont pas visuellement attrayants
- Autre \_\_\_\_\_

### 22. Quel(s) thème(s) aimerez-vous voir abordé(s) plus souvent dans les dossiers en pages centrales?

- Des thèmes sociaux
- Des thèmes reliés aux étudiants
- Des sujets d'actualité internationale
- Des sujets culturels
- Autre \_\_\_\_\_

### 23. Quelle rubrique de la section Arts&Culture vous intéresse le plus?

- Musique
- Théâtre
- Cinéma
- Arts visuels
- Autre \_\_\_\_\_

### 24. Comment qualifieriez-vous la couverture culturelle du *Délit*?

1 nulle      2      3      4      5 excellente

### 25. À quelle fréquence lisez-vous les chroniques du *Délit*?

- Toutes les semaines
- Parfois
- Rarement
- Jamais

### 26. Quel type de contenu aimeriez-vous voir plus souvent dans *Le Délit*?

- Sports
- Alimentation
- Sciences et technologies
- Santé et sexualité
- Humour
- Autre \_\_\_\_\_

## VISUEL / SITE INTERNET

### 27. Comment qualifieriez-vous la mise en page du *Délit*?

1 nulle      2      3      4      5 excellente

### 28. Comment qualifieriez-vous le contenu visuel du *Délit*?

1 nul      2      3      4      5 excellent

### 29. À quelle fréquence visitez-vous le site Internet du *Délit*, [www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)?

- Plusieurs fois par semaine
- De temps en temps
- Rarement
- Jamais

### 30. Quel type de contenu aimeriez-vous voir sur le site Internet du *Délit*?

- Des blogues
- Des forums de discussion
- Du contenu mis à jour quotidiennement
- Autre \_\_\_\_\_

## SUGGESTIONS

Comment *Le Délit* peut-il améliorer son format et son contenu pour mieux vous servir? Utilisez cet espace pour nous donner vos idées. Vous pouvez également nous les faire parvenir sur une feuille séparée.

INSCRIVEZ VOTRE NUMÉRO D'ÉTUDIANT ICI POUR PARTICIPER AU CONCOURS:

## MERCI!

**Conditions** Seuls les titulaires d'une carte étudiante valide sont éligibles au concours. Les membres du Conseil de rédaction du *Délit* ou du *McGill Daily*, ainsi que les employés de la Société des publications du *Délit* ne sont pas éligibles. Certaines conditions s'appliquent.

## La démocratie participative à Cuba et les élections de 2007-2008

Conférence publique

\* **Arnold August**, auteur d'un ouvrage sur la démocratie et les élections à Cuba, de retour de Cuba.

\* **Claude Morin**, professeur d'histoire de l'Amérique latine (Université de Montréal).

Vendredi, le 4 avril, 19h30  
Centre culturel Simón Bolívar  
394 boul. de Maisonneuve ouest  
(métro Place-des-Arts, sortie De Bleury)

Organisée par la Table de Concertation de Solidarité Québec-Cuba  
ENSEMBLE UN MONDE MEILLEUR EST POSSIBLE

Pour de plus amples informations: (514) 728-7222 ou  
secretaire@tcsqc.ca www.solidaritequebeccuba.qc.ca

## ENTREPÔT ÉTUDIANT

À partir de

**\$99<sup>00</sup>** *pour l'été*

Appelez-nous maintenant  
pour plus d'information et  
pour réserver!

**514-526-6666**

**müv**  
média.tv

**Destination 2008**  
Europe-Amérique du Nord

10 FILMS À RÉALISER  
2 CONTINENTS À EXPLORER  
DÉPART : AUTOMNE 2008

[www.muvmedia.tv](http://www.muvmedia.tv)

CANDIDATS RECHERCHÉS

INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 9 MAI 2008.  
POUR LES 18-30 ANS

espresso  
PRODUCTIONS  
division de espresso communication design

loja  
Les Offices jeunesse  
internationaux du Québec

Dernière chance de participer au *Délit!*  
La parution finale sera le 8 avril.

[nouvelles@delitfrancais.com](mailto:nouvelles@delitfrancais.com)  
[artsculture@delitfrancais.com](mailto:artsculture@delitfrancais.com)  
[creation@delitfrancais.com](mailto:creation@delitfrancais.com)



# Cahier création

Artistes et créateurs, participez à l'édition 2008 du supplément «Création»  
du *Délit* en partageant vos:

- Nouvelles
- Poèmes
- Essais photos
- Illustrations
- Bandes dessinées
- ...et plus!

Faites parvenir vos créations avant  
le **4 avril** à  
[creation@delitfrancais.com](mailto:creation@delitfrancais.com)



# Études expressives

Un essai photo de Scott Cortenbach



# Artisan de l'ombre

Derrière les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène, une foule de créateurs et techniciens jouent au théâtre un rôle essentiel. Éclairagistes, costumiers, directeurs techniques... Leur travail est aussi méconnu et mystérieux qu'indispensable. *Le Délit* a rencontré Xavier Dupont, chargé de projet pour *Construction*, qui nous éclaire sur ce travail de l'ombre.

## entrevue

**Pierre-Olivier Brodeur**

*Le Délit*

***Le Délit (L.D.):* En quoi consiste exactement ton travail de chargé de projet?**

Xavier Dupont (X.D.): Le chargé de projet ou directeur technique (l'appellation change selon les théâtres) doit s'assurer que tout fonctionne. La grosse partie du travail, c'est de faire, avec le scénographe, un suivi à l'atelier de construction [qui réalise les décors et accessoires]. De faire le lien entre l'atelier et le scénographe. Jusqu'à un certain point, le scénographe se «fout» de la manière dont c'est fait, tant que c'est la copie conforme de son idée. Ensuite, c'est de faire le lien entre l'atelier et la scène. [...] Il faut s'assurer que l'artistique et la technique se rencontrent, et que ça marche ensemble.

***L.D.:* Quel parcours as-tu suivi pour en arriver là?**

X.D.: Quand j'étais à Brébeuf, [...] j'ai eu une session de flottement. On m'a suggéré de travailler à la salle de spectacle de Brébeuf. Après plusieurs *shows*, j'ai pris goût au travail et je me suis demandé: «Est-ce que je peux apprendre ça?» Le directeur technique de la salle m'a parlé [du Cégep] Lionel-Groulx, de l'École [nationale de théâtre]. [...] J'ai fait un an à Lionel-Groulx, puis j'ai changé pour l'École. [...] Je l'ai fait par défi personnel, je me suis dit: «L'année dernière, je n'étais pas capable, on va réessayer cette année, pour voir». J'ai été accepté [...].

La salle de l'École nationale de théâtre, c'est le Monument-National. Dès le début, tu es appelé à travailler là. En plus, il y a des stages. Moi, j'ai travaillé tout un été à La Licorne. [...] Tes professeurs sont des gens du milieu, des professionnels. Donc, déjà pendant l'école, tu travailles sur toutes sortes de spectacles et après tu as beaucoup de contacts dans le milieu.

***L.D.:* Comment perce-t-on dans ce milieu?**

X.D.: C'est «plate» à dire, mais ça tient aux contacts. En fait, à la bonne attitude et aux contacts. On travaille en groupe; si tu es le moins désagréable, ça se sait tout de suite. [...] C'est un petit milieu. Tu rencontres des gens, tu fais ton petit bonhomme de chemin. Il faut que tu entretien-



**Xavier Dupont est un homme occupé.**

Pierre-Olivier Brodeur/ *Le Délit*

nes tes contacts. [...] Par exemple, j'ai fait de la tournée cet automne [...]. Quand je suis revenu, j'ai été obligé d'appeler, de dire aux gens: «Hey, je suis revenu!» [...] Si tu n'entretiens pas tes contacts, les gens t'oublient.

***L.D.:* Est-ce difficile de vivre avec la précarité d'emploi inhérente au milieu?**

X.D.: J'ai été très chanceux [...], je n'ai pas eu de temps mort. Mais tu ne veux pas tout accepter, par peur de manquer une offre plus intéressante monétairement, ou la chance de travailler sur un beau projet. [...] J'aimerais éventuellement me placer les pieds dans un théâtre, avoir un poste permanent, ne serait-ce que pour boucler mes fins de mois. [...] La précarité, c'est un peu aliénant à la longue.

***L.D.:* Quels sont les principaux défis reliés à ton emploi?**

X.D.: Étant donné que c'est tellement intense, que tu fais tellement de production, tu dois apprendre à gérer ton temps. Tu n'as pas le choix. [...] Tu rames, tu rames, jusqu'à ce que tu comprennes comment gérer ça, à ta manière.

***L.D.:* Quelles sont les principales gratifications?**

X.D.: Voir le *show*. [...] T'asseoir dans la salle, avec le public, voir ses réactions, voir que ça marche. Tu te dis: «Bon, ma *job* est faite». ☺

# Théâtre de printemps

*Construction*: une pièce à mi-chemin entre les planches et l'écran.

## théâtre

**Pierre-Olivier Brodeur**

*Le Délit*

La première de *Construction*, la nouvelle production du Théâtre du Rideau Vert, coïncidait avec la Journée mondiale du théâtre, dans le cadre de laquelle Robert Lepage, porte-parole de l'événement, a écrit un court texte. «La survie de l'art théâtral dépend de sa capacité à se réinventer en intégrant de nouveaux outils et de nouveaux langages», y avançait-il. Difficile d'imaginer une pièce répondant davantage que *Construction* à ce plaidoyer pour le métissage!

La pièce du jeune dramaturge Pier-Luc Lasalle est en effet un véritable hybride de théâtre et de télévision. La mise en scène que Daniel Roussel adopte pour raconter l'histoire, somme toute banale, de la quête de bonheur des membres d'une famille tout à fait ordinaire tient du *sitcom*: les nombreuses scènes, courtes et mordantes, se succèdent rapidement, ne laissant aucun temps mort aux spectateurs. Leur succession est rythmée par les nombreuses allées et venues des personnages et par les images projetées sur l'écran qui occupe le fond de la scène.

Bien que l'esthétique de ces images, qui rappellent le graphisme des jeux vidéo des années 1990, aurait pu être davantage travaillée, leur utilisation judicieuse contribue à la profondeur de la pièce. D'abord parce qu'elles symbolisent le caractère virtuel et fragile du bonheur de Philip et Lucie (le couple de personnages principaux). Elles ajoutent également une importante dimension ludique à l'œuvre, l'écran et les acteurs interagissant pour le plus grand bonheur d'un public hilare. Chapeau à la conception et à la direction techniques!

L'aspect technique ne prend cependant pas le pas sur l'excellent texte de Pier-Luc

Lasalle. Si les personnages masculins manquent un peu de profondeur, les femmes sont criantes de vérité. Les répliques sont souvent drôles, et toujours percutantes. *Construction* repose sur l'utilisation efficace de clichés afin de présenter une société obsédée par la quête du bonheur immédiat. L'œuvre évite ainsi l'écueil du banal par une habile oscillation entre humour et cynisme.

Hélène Bourgeois Leclerc, qui interprète Lucie, est pour beaucoup dans la réussite de la pièce. Évitant de tomber trop profondément dans le kitsch, elle incarne les angoisses de la trentaine avec une grande subtilité. Un sourire un peu crispé, un pas légèrement nerveux, quelques explosions d'anxiété et de joie matérialisent un personnage complexe qui aurait facilement pu tomber à plat. Elle porte ainsi une grande partie de la réflexion qui traverse la pièce. C'est d'ailleurs la présence de questionnements ancrés dans la société (sur la quête du bonheur, l'individualité, la valeur des biens matériels) qui différencie cette dernière du simple théâtre d'été.

Si le jeu de Vincent-Guillaume Otis (Philip) et Jean-Moïse Martin (Thomas, le frère cadet qui se cherche) souffre de la mollesse de leur personnage, Roger Larue nous présente un père bourru, fatigué et attachant très convaincant. Danièle Panneton est quant à elle hilarante dans le rôle d'une mère inquiète pour ses deux fils.

Un texte drôle et intelligent, une mise en scène dynamique, des acteurs en pleine maîtrise de leur art: *Construction* est un vrai petit bijou offert par le Rideau Vert pour le printemps. ☺

*Construction*

**Où:** Théâtre du Rideau Vert

4664, rue Saint-Denis

**Quand:** jusqu'au 19 avril

**Combien:** à partir de 29,72\$ (25 ans et moins)



**Hélène Bourgeois Leclerc (Lucie) et Jean-Moïse Martin (Thomas).**

Suzanne O'Neil

# L'étoile montante du cinéma québécois

À 22 ans, Laurence Leboeuf a un *curriculum* impressionnant. Fille de deux grandes figures du monde artistique québécois, Diane Lavallée et Marcel Leboeuf, elle a bien grandi depuis sa première apparition télévisuelle dans *L'Ombre de l'Épervier*. Six films, six téléseries et un Jutra obtenu cette année. *Le Délit* l'a rencontrée lundi soir dernier.

## entrevue exclusive

**Propos recueillis par Mathilde Routy**  
*Le Délit*

***Le Délit (L.D.): Dans tes dernières apparitions, tu joues surtout des rôles de fille rebelle, comme dans *Ma fille, mon ange* ou la populaire téléserie *Les Lavigreur*, la vraie histoire. Qu'est-ce qui t'attire dans ce type de rôle?***

Laurence Leboeuf (L.L.): C'est le jeu, c'est-à-dire la transformation, qui m'attire. J'aime vivre la vie de quelqu'un d'autre pendant quelques semaines. Je me transforme complètement. C'est quasiment plus dur pour moi de jouer des personnages qui se rapprochent de moi; tu dis des répliques que toi-même tu dirais, tu t'associes à lui. Au contraire, des rôles qui pour moi sont vraiment exigeants, ce sont ces rôles de transformation. Une rebelle, une prostituée, une *outcast*. Il faut que j'aie du matériel, quelque chose qui anime le personnage.

***L.D.: Quand on te voit, tu n'as pas vraiment l'air d'une rebelle. D'où tires-tu ton inspiration pour des scènes aussi difficiles que celles de *Ma fille, mon ange*, par exemple?***

L.L.: Avec l'équipe de production, nous sommes allés voir les danseuses dans un bar. On a parlé avec les filles. En même temps, je crois que je me base sur ma propre idée de ce qu'est leur réalité. Je n'ai jamais dansé ou pris de drogue dure, mais j'ai l'impression que je peux vraiment m'imaginer ce que c'est. Que je peux tomber dans ce monde-là, sans même y avoir touché.

***L.D.: Comment réussis-tu à te détacher de tes personnages après une journée de tournage?***

L.L.: Je ne suis déjà plus le personnage quand on dit: «Coupez». Mais le personnage affecte ma vie. L'énergie du personnage reste,

mais pas le personnage. L'énergie dans le sens que si c'est Louise [son rôle dans *Les Lavigreur*] et qu'elle fait le *party*, je vais rentrer chez moi un peu *high*. Pendant le tournage de *Ma fille, mon ange*, j'avais tout le temps envie de sortir. Dans *Story of Jen* [film à paraître], j'étais calme et solitaire. Je ne sortais pas de ma chambre d'hôtel.

***L.D.: Tu viens de recevoir le Jutra de la meilleure actrice de soutien pour ton rôle dans *Ma fille, mon ange*. À 22 ans, c'est une belle consécration pour toi, d'autant que ce prix est décerné par l'Union des artistes.***

L.L.: Oui, ce prix est un clin d'œil immense. C'est seulement maintenant que je réalise à quel point ce trophée représente quelque chose d'important. Les gens qui ont voté pour moi sont des gens que je respecte énormément, avec qui j'aimerais travailler. C'est une grande marque de respect. Pour moi, [...] c'est comme s'ils me disaient: «Beau travail, continue!»

***L.D.: Ce prix et ton rôle dans *Les Lavigreur* t'ont beaucoup médiatisée, comment te sens-tu d'être mise en avant sur la place publique?***

L.L.: C'est la première fois que je vis ça. Et je dois avouer que je ne trouve pas cela toujours facile, pas évident. Quoi répondre? Répondre ce qu'ils veulent entendre ou ce que je pense? Il y a comme un code à respecter dans le monde artistique. Par exemple, au Gala des Jutra, j'étais bombardée de questions et je ne savais pas quoi répondre. Je n'avais même pas eu le temps de réaliser moi-même ce que j'étais en train de vivre qu'on me demandait: «Comment te sens-tu? Est-ce que tu dédies ce trophée à tes parents? Qu'est-ce que cela va changer dans ta vie?» J'étais épuisée, je voulais simplement m'en aller. Je ne savais plus quoi faire de mon corps, de ma pensée.



Laurence Leboeuf (à droite) dans le film *Ma fille, mon ange*.

Alliance Vivafilm



Laurence Leboeuf: une jeune femme radieuse.

Mathilde Routy/ *Le Délit*

J'ai toujours été timide. Les photos me mettent mal à l'aise, dès que je fais des entrevues dans un lieu public, ça me gêne. Je n'aime pas être dans le *spot light*. Et en ce moment, j'y suis beaucoup. Je ne sais pas comment faire, je ne sais pas comment ça marche. Je suis tellement nerveuse d'aller dans un *talk show*. Parce que c'est moi qui y vais, pas mon personnage. Je ne peux pas me cacher derrière un personnage.

***L.D.: Comment ta carrière d'actrice a-t-elle commencé?***

L.L.: Par une première audition pour *L'Ombre de l'Épervier*. Je ne voulais pas être actrice, mais je voulais juste essayer. Je suis entrée dans l'agence de mes parents et j'ai commencé à faire des auditions à l'âge de onze ans. Enfant, je voulais être écologiste ou vétérinaire. C'est quand j'ai fait *Virginie* pendant quatre ans que, là, j'ai réalisé que c'était vraiment ça que je voulais faire.

***L.D.: Tu as commencé en sachant que le métier d'acteur n'était pas toujours drôle. L'incertitude ne te fait pas peur?***

L.L.: Non, pas encore. Je suis capable de laisser aller. Je suis le courant. Cela fait déjà cinq mois que je ne travaille pas. Entre-temps, je vis. La transition est immense. Mais

ce n'est pas un stress que j'ai aujourd'hui. Moi, je crois beaucoup aux rôles qui arrivent dans notre vie parce qu'on est dû pour les faire. Mais après trois mois intenses de tournage, je suis fatiguée et je n'ai plus envie de jouer. Il faut que ta vie recommence: rappeler tes amis, retrouver ta vie sociale. Quand je travaille, je disparaiss de la carte. Je ne suis plus capable de parler au monde. La transition est dure parce que tu passes de tout à rien. C'est un métier si différent, si instable. En ce moment, cela me manque de jouer.

***L.D.: Depuis trois ans maintenant, tu pars à Los Angeles pour passer des auditions. Dans quel but?***

L.L.: C'est un moyen pour pousser mes limites, mais j'ai aussi une grande attirance pour le cinéma américain depuis mon enfance. Des films comme *Titanic*, même si c'est «con», m'ont marquée. Leur histoire d'amour est tellement envoûtante. Jack, juste ce nom. C'est l'homme! Je me rends compte qu'ils ont plus d'espace pour la réflexion, plus de budget aussi. Il n'y a pas de hiérarchie dans ma tête entre le cinéma québécois et américain. Je ne veux pas faire n'importe quoi. Je veux seulement faire de bons films. ☺

# Une comédie sucrée

*Caramel*, un film d'origine libanaise qui a su attirer l'attention au dernier Festival de Cannes, arrive enfin sur nos écrans.

## cinéma



Catherine Côté Ostiguy

Le Délit

Le Liban, c'est plus que la souffrance, plus que des conflits politiques sans fin. Voilà le message que tente de passer *Caramel*, qui a traversé l'Atlantique la semaine dernière pour venir s'installer dans nos salles de cinéma. Dans ce long métrage, la guerre et la misère sont complètement laissées de côté pour accorder toute la place à la vie quotidienne d'un groupe de femmes libanaises. Les rues de Beyrouth sont ainsi vues sous un autre jour, souvent oublié des médias. Pas de bombes, pas de politique, simplement des femmes, des amies qui, à leur manière, tentent de vivre leur vie.

C'est avec beaucoup de finesse et d'humour que Nadine Labaki a réalisé *Caramel*, son premier long métrage. Malgré son peu d'expérience, elle nous offre une oeuvre touchante et d'une grande justesse. Les images sont magnifiques, la musique envoûtante, l'atmosphère du film véritablement unique. Et Labaki ne fait pas que briller derrière la caméra, elle est également resplendissante dans le rôle de Layale, une jeune coiffeuse à la vie sentimentale complexe.

Visuellement, *Caramel* est un petit bijou. Il émane de l'écran une certaine chaleur, une lumière qui peuvent difficilement laisser le spectateur indifférent. Une grande attention est portée aux petits détails qui sont habilement mis en valeur par des gros plans ou des mouvements de caméra, ajoutant ainsi beaucoup de charme au film.

L'intrigue est toute simple, mais attention! *Caramel* est plus qu'une banale comédie romantique calquée sur le modèle hollywoodien. C'est une ode à la féminité. À travers ses personnages, chacune des facettes de la femme est explorée. On y retrouve, entre autres, les figures de la mère, de l'épouse, de l'amante et de l'amie, sans toutefois tomber dans le stéréotype. Les différentes actrices, qui sont d'ailleurs très bien choisies, personnifient la beauté, l'élégance et le charme à leur manière. Elles trouvent toutes leur place dans cette grande célébration de la femme qu'est *Caramel*.

Si chacune des actrices remplit très bien son rôle, une mention spéciale doit cependant être accordée à Aziza Semaan, l'interprète de Lili, une vieille dame du voisinage qui n'a plus toute sa tête. À la fois adorable et hilarante, elle n'a pas manqué de faire sourire l'auditoire lors de ses apparitions à l'écran. C'est avec une naïveté touchante que, à travers elle, le film



Malgré les derniers épisodes sanglants, la vie continue au Liban.

gracieuseté Seville Pictures

propose une réflexion sur la vieillesse et la solitude.

La plus grande réussite de *Caramel*, pour le public occidental, reste sans doute sa capacité de représenter un univers qui est à la fois si loin et si près de nous, à la fois exotique et familier. Exotique parce qu'il nous fait voir une culture fondamentalement différente de la nôtre, mais également très familier dans l'universalité des thèmes qui y sont abordés. Rien d'étonnant, donc, à ce que cette comé-

die, qui n'a rien de superficiel, fasse depuis quelque temps le tour du monde et accumule les succès. ☉

*Caramel*

Où: Cinéma du Parc

3575, avenue du Parc

Quand: Présentement à l'affiche

Combien: 7,50\$

# Cigarettes, coquetteries et balancier

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal explore les roueries de l'infidélité.

## opéra



Laurence Bich-Carrière

Le Délit

Spectacle de fin d'année autrement plus fin que les chorégraphies des Spice Girls de vos petites sœurs (avec quelques égards pour vos petites sœurs, moins pour ces remuantes andouillettes du *Girrrl Power*), l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal offre un programme double divertissant et joyeux, au milieu des horloges espagnoles et des volutes de fumée.

L'heure espagnole, opéra-bouffe en un acte de Maurice Ravel, tient presque davantage de la comédie légère mise en musique que de l'opéra (d'ailleurs, c'est un peu ça). Sur un livret complexe, cinq chanteurs n'ont qu'un maigre orchestre (dirigé avec caractère par



Petit malaise de l'épouse au foyer, qui ne veut pas que son mari connaisse son plaisir coupable.

Yves Renaud

Alain Trudel) pour soutenir une heure de récitatifs extraconjugaux. Car une heure, c'est le temps dont dispose Concepción (Mireille Lebel ce soir-là, en alternance avec Sarah Myatt, soprano) pour profiter lestement de la sortie hebdomadaire de son mari, un horloger (Thomas MacLeay, ténor) qui, tout Torquemada qu'il soit prénommé, n'est guère qu'un objet de mépris pour sa femme. Or, voilà qu'un mulétier (Pierre-Étienne Bergeron,

baryton) venu faire réparer sa montre pourrait bien contrecarrer les rendez-vous doux de Concepción avec ses deux amants, don Iñigo Gomez (Stephen Hegedus, baryton-basse), un peu trop entreprenant, et Gonzalve (Antoine Bélanger, ténor), un khâgneux qui semble préférer ses sonnets insipides aux atouts de sa maîtresse.

Il faut un brin d'imagination pour accepter la distribution. Pour un barbon, MacLeay man-

que un peu de rides au front, et Hegedus n'a guère le physique d'un banquier assez dodu pour rester coincé dans une horloge. Cela dit, les voix sont justes, la diction claire et l'interprétation vive. Jeux d'horloge et de cachette, d'arrivées surprises et de temps qui file dans une mise en scène charmante (Gilbert Turp), toute la pièce se déroule dans l'échoppe de Torquemada, qui regorge d'horloges sophistiquées

ou amusantes distrayant l'œil (décors, Moïka Sabourin).

Il suffira d'ôter quelques horloges et de tendre quelques rideaux fleuris pour passer d'une boutique au douillet intérieur du *Secret de Suzanne*.

En seconde partie, une intrigue aussi diaphane que les volutes de fumée de son objet –car *Il segreto di Susanna*, d'Ermanno Ferrari-Wolf constitue essentiellement une apologie de la cigarette. En rentrant un soir à la maison, les narines du comte Gil (Patrick Mallette, en alternance avec Sébastien Ouellet, barytons) tressaillent. Sa maison sent le tabac. Or, il ne fume pas. Il n'en faut pas davantage pour qu'il soupçonne sa femme, Susanna (Caroline Bleau, en alternance avec Leticia Brewer, sopranos), de lui être infidèle et pour retourner la maisonnée à l'envers, sans trop perdre la note. Pourtant, le secret est beaucoup moins lourd: c'est elle qui s'est mise à fumer. Bleau est d'ailleurs à son mieux dans ses moments d'extase tabagique, qui calment une mise en scène un peu agitée (toujours Gilbert Turp). À souligner néanmoins, les mimiques de la servante Santa (Oriol Thomas), rôle muet mais néanmoins hilarant. ☉

# Sex, blood & guts

L'Usine C présente une pièce voyeuse que ne parviennent pas à rescaper d'excellents comédiens.

**théâtre**



**Laurence Bich-Carrière**

*Le Délite*

L'agent de Roy Dupuis a-t-il perdu un pari? Céline Bonnier a-t-elle perdu la tête? Brigitte Haentjens et le théâtre Sibyllines seraient-ils les satellites du projet de loi C-10 sur le financement de ces films chastement dits «contraires à l'ordre public» pour vouloir en étendre la portée au théâtre?

Indépendamment de la question du «malaise suscité» -c'est après tout l'intention manifeste de l'auteure, la britannique Sarah Kane- *Blasté* est essentiellement un gaspillage de talent. Il est pénible d'assister pendant deux heures à la mise en scène professionnelle d'une pièce semblant avoir été écrite sur le coin d'une table par une «ado» d'humeur provocatrice qui aurait décidé d'y inclure tous les tabous scéniques auxquels elle pouvait penser.

«Mais c'est pour dénoncer la cruauté du monde!», diront les adeptes de Kane. Voilà, justement. À quoi bon une pièce conçue pour susciter des lieux communs sur les «atrocités de la guerre», la «faillite de l'humanité» et l'importance de «dénoncer la violence»? Car *Blasté* présente un portrait peint sans nuances,

avec du cruor et des tripes, paravents commodes pour décrier sans trop réfléchir.

Des thèmes coups de poing y sont lourdement abordés en deux parties à la construction particulièrement grossière. Dans la première, il serait de bon ton de parler du drame d'autodestruction d'un couple asymétrique et d'intimité malsaine. Ian, un journaliste désabusé et grisonnant, malade, lâche, raciste, misogyne, homophobe, paranoïaque, sale (Roy Dupuis) n'a pas invité Cate, une gamine sans ressources, débile légère, dupe et dépendante (Céline Bonnier) dans une chambre d'hôtel pour lui apprendre à jouer au bridge. S'ensuit un éventail de violences psychologiques et d'abus à caractère sexuel.

Seconde partie: l'action, se déroulant jusque là à Leeds, est transportée au Kosovo par l'arrivée d'un soldat (Paul Ahmarani) qui, par l'autorité de sa mitraillette, inverse le rapport de force. «Tsé, genre, la violence rattrape Ian, c'est lui qui devient la victime. Pis à la fin, y va devenir aveugle, pour symboliser qu'on se ferme les yeux sur les souffrances des autres. Comme ça, si le monde aime pas ça, on va dire que, eux aussi, ils refusent de voir ce qui est mal. *Winner!*»

Scénario primitif et dialogues à l'avenant. Malgré tout, les trois comédiens réussissent à faire vivre leurs personnages désaxés: Roy Dupuis est odieux de veulerie. *Leggings* léo-



À une époque où l'on déplore que rien ne se fasse plus pour rien, *Blasté*, de Sarah Kane, présente un rayon de soleil de violence gratuite.

Lydia Paowlack

pards et cheveux roses, Céline Bonnier joue de façon convaincante les crises nerveuses de sa «punkette». Mais il n'empêche qu'ils se lancent des répliques de style: «-Je t'aaaaime, -Non, -Je t'aaaaime, -Non, je ne coucherai pas avec toi». Les interactions entre Dupuis et Ahmarani sont du même acabit: «-T'as-tu déjà tué, toi?, -Groumpf. Oui, -Même pô vrai, -Si tu l'avais déjà fait, tu répondrais pas comme ça». Les mots manquent.

L'ambiance lourde des sujets proposés est sculptée par la mise en scène soignée de Brigitte Haentjens. Les éclairages (Étienne Boucher) donnent l'impression d'une éternelle fin de journée épaisse et poisseuse, les décors et les accessoires (Anick La Bissonnière, Jasmine Catudal) sont sobres et faciles à écla-

ter, la musique (Robert Normandeau), à la texture électronique et cuivrée, pesante, distendue, sifflante, souligne le caractère suffoquant et désespéré des personnages.

La précision du jeu et de la mise en scène empêchent la pièce de devenir une simple entreprise de matraquage voyeuriste, mais ne parviennent pas à rescaper la production, à la rendre utile ou, simplement, authentique.

Dommage. À moins d'aimer les mangas *hentai*, s'abstenir. ☹

*Blasté*

**Où:** Usine C

1345, avenue Lalonde

**Quand:** Jusqu'au 5 avril

**Combien:** 30\$

# La dictature, le yiddish et le roi Pelé

Le réalisateur brésilien Cao Hamburger signe avec *L'année où mes parents sont partis en vacances* un film doux sur une période politiquement chargée au Brésil.

**cinéma**



**Lawrence Monoson**

*Le Délite*

En 1970, le Brésil vit dans un climat d'oppression. La dictature est présente à chaque coin de rue et les arrestations sont fréquentes. Mais l'année 1970 est également synonyme de Coupe du Monde. Le football au Brésil est une véritable religion et le pays s'enflamme à chaque coup d'envoi. Cao Hamburger signe avec *L'année où mes parents sont partis en vacances* un film très personnel, dont le scénario est en partie inspiré de son vécu.



*L'année où mes parents sont partis en vacances* offre un regard intéressant sur le Brésil des années 1970.

gracieuseté Gullane Films

Un beau jour de 1970, les parents de Mauro partent précipitamment. Fuyant les autorités, ils promettent d'être de retour avant la *copa* et confient Mauro, âgé de douze ans, à son grand-père. Ironie du sort, le grand-père décède et le jeune garçon est recueilli par Shlomo, le voisin et ami de son grand-père, un juif polonais. Mauro s'installe donc au sein de la communauté juive de Sao Paulo. Shlomo ne peut que

constater: «Mauro, tu es goy[non juif]!» Cette situation absurde crée des scènes d'humour décalé. Au programme: poisson le matin, bar-mitsva et Torah. Michel Joelsas s'approprie parfaitement le personnage de Mauro, avec ses grands yeux sensibles et son caractère intransigeant. Sa nouvelle amie et voisine Hanna, interprétée par Daniela Piepszyk, est elle aussi tout un personnage. Vivante et pimpante, elle est très

expressive, ce qui la rend absolument charmante.

La bande sonore est plutôt réussie et fait bien sourire à coups de «chiribim, chiribom...» chantonnés sous la douche. Les scènes de la Coupe du Monde sont particulièrement bien tournées. Le Brésil en entier est aux aguets et le réalisateur prend soin de montrer les différents supporteurs rivés à leur siège devant le poste de télévision. Les plans défilent rapide-

ment: le rabbin ne détourne pas le regard, les bars sont euphoriques, les vieilles femmes juives déjeunent exceptionnellement sans ouvrir la bouche.

Le film est sans faille esthétique et la réalisation est minutieuse. L'asymétrie des plans révèle une certaine créativité. Hamburger manie la caméra subjective avec brio. C'est ainsi que le spectateur est amené à espionner la ravissante Irene (Liliana Castro) avec les mêmes yeux curieux et naïfs que Mauro.

La couleur non saturée, pseudo années soixante-dix, procure un rendement intéressant. En compétition au Festival de Berlin et en lice pour les Oscars, *L'année où mes parents sont partis en vacances* donne espoir à l'industrie cinématographique brésilienne. Sans être un grand film, il possède cette légèreté que certains spectateurs sauront apprécier. ☹

*L'année où mes parents sont partis en vacances*

**Où:** Cinéma Ex-Centris

3536, boul. Saint-Laurent

**Quand:** Jusqu'au 3 avril

**Combien:** 7,50\$ (étudiant)

## Les rêveries du lecteur solitaire

Pierre-Olivier Brodeur

# Au bord du précipice

**UN LUNDI MATIN DE SEPTEMBRE** 2004. À l'invitation de David Drouin-Lê, alors rédacteur en chef de la très prestigieuse feuille de chou que vous tenez entre vos mains, je composais la première phrase d'une chronique, que je comptais baptiser «Préface»: «Perdu dans ma bibliothèque, je me demande de quel côté prendre le problème suivant: comment écrire une chronique littéraire?» Devenu «Les rêveries du lecteur solitaire» (suite à ma découverte de cet être ridicule, à l'ego démesuré, qu'est Rousseau), ce petit racoin de la page 15 ne s'est, au fond, jamais vraiment éloigné de ce questionnement initial. Si bien que, aujourd'hui, j'aurais pu débiter ainsi: «Perdu dans ma bibliothèque, je me demande de quel côté prendre le problème suivant: comment écrire une dernière chronique littéraire?»

Allons, cher lecteur (si jamais tu existes vraiment, si tu es autre chose qu'un simple postulat essentiel à ma pratique qui, sans toi, n'aurait aucun sens), ne proteste pas de tes larmes et de tes cris. Quand le vin est tiré, il faut le boire puisque tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Trois ans, plus de trente chroniques: une éternité dans le monde toujours changeant du journalisme étudiant. Doyen de l'équipe, je me sens devenir un peu plus vieillard à chaque jour. Sans blague, j'en ai les poils de barbe qui blanchissent à vue d'œil. S'il ne faut jamais dire «fontaine, je ne boirai pas de ton eau», il faut tout de même battre le fer (ou le frère, si le vôtre est comme le mien) quand il est chaud. Je sais, je m'éloigne, mais bon, que celui qui n'a jamais pêché lance la première ligne.

J'aurais aimé vous offrir (sursaut d'optimisme: j'imagine deux, voire trois lecteurs), et à moi aussi, un condensé de ces trois années de chroniquage lettré, le précipité, la pierre philosophale des rêveries du lecteur solitaire. Or, depuis ce premier texte où, armé de la tout récemment découverte doctrine baudelairienne de la beauté et de la critique moderne, je m'en prenais à la cible facile qu'est *Anges et Démons* de Dan Brown (que je n'ai d'ailleurs toujours pas lu, c'est vous dire la profondeur de ma réflexion), il m'est difficile de trouver un fil conducteur. Certains sujets reviennent, bien sûr: le peu de place accordée à la littérature dans la société, Proust, le savoir, Baudelaire, l'ignorance, Lovecraft,

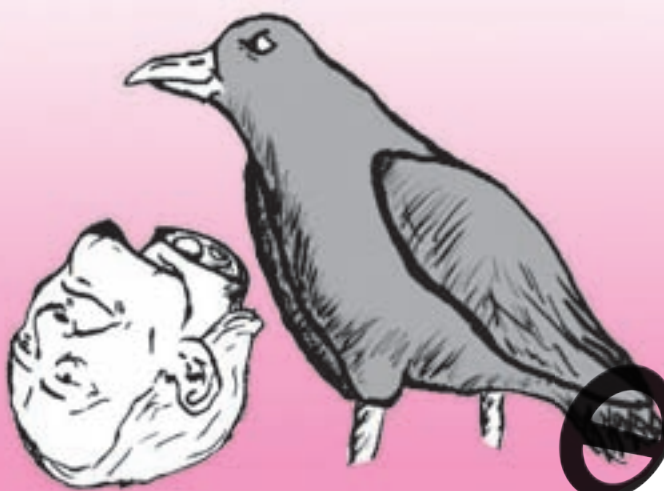
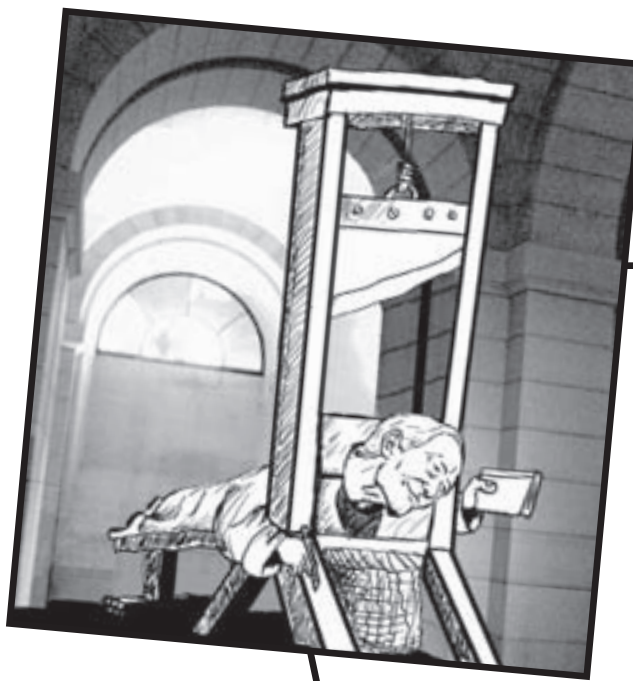
les classiques. À ceux-là s'en mêlent d'autres, souvent tributaires de contraintes extérieures. Ainsi, les journalistes sur les textes desquels je m'acharne chaque semaine seront amusés de savoir qu'Agnès, chef de section durant ma première année, me forçait à traiter de «choses», au lieu de me faire aller la plume subjective. Une de mes chroniques était même passée à deux doigts de la censure complète.

En fait, s'il y a un point commun à tous mes textes, c'est, bien plus que la littérature (j'ai retrouvé une chronique où j'abordais...les élections fédérales!), moi. Pas moi «Pierre-Olivier Brodeur», non, moi le «lecteur solitaire». Les plus littéraires d'entre vous sont peut-être familiers avec cette conception de la littérature qui veut qu'on sépare l'auteur (qui existe hors du texte) de l'énonciateur (qui n'existe que dans le texte), la personne qui écrit «je» (ou «patate», mais vous admettez que «je», c'est plus percutant pour les besoins de la démonstration) du «je» en tant que tel. Étrange conception qui accable (ou gratifie, c'est selon) l'auteur d'un syndrome de dédoublement de personnalité. Docteur Jekyll et Mister Hyde deviennent ainsi le paradigme de l'écriture, quoique la question de savoir lequel est à l'écran, lequel au clavier, demeure ouverte. Étrange conception, certes, mais ô combien véridique...

L'écriture est une pratique schizophrène, plus encore lorsqu'elle prend place dans un genre aussi équivoque que l'est la chronique. C'est, de plus, une schizophrénie contagieuse, qui contamine la personnalité en s'imposant parfois à des moments inopportuns. Une schizophrénie contre laquelle il n'existe aucun médicament, mais une solution, drastique: le suicide. La fin de la page approche, pareille aux bords d'un précipice. Finis, les lundis matins angoissés, les semai-

nes passées à trouver quelque chose d'intelligent (ou, au pire, de pas trop stupide) à écrire. Finis aussi, les jeux de transformation avec l'icône de Voltaire, les (trop rares) réactions de lecteurs, les lectures et relectures à la quête du *ton*, du *mot*, de *la* phrase. Finies, disparues, sombrées dans le vide, les rêveries du lecteur solitaire.

«Quoth the Raven, "Nevermore"».



### Le Délit vous propose

#### Construction

Théâtre du Rideau Vert  
(cf. page 15)

#### Caramel

Cinéma du Parc  
(cf. page 17)

# Ma ville.



# Mon espace.

Devenir propriétaire est à votre portée avec Club Sommet! Vivez dans un quartier millionnaire - le «Golden Mile», juste au-dessus de Sherbrooke - à un prix plus abordable que la location! Profitez des magasins, des cafés, des bars et du métro à deux pas de votre chez-soi, ou restez à l'intérieur pour apprécier les piscines intérieures et extérieures, le centre de conditionnement physique, le patio situé sur le toit et l'espace à facture moderne! Si vous souhaitez échapper aux inconvénients de la location, rejoignez le Club! Vous pourrez bâtir votre capital propre pour le futur - DÈS MAINTENANT!



**Propriétaire au  
centre-ville**

à partir de **1 39,900\$**  
Studio, suite à 1 ou 2 chambres

appelez 1-888-713-8882  
ou [www.clubsommet.ca](http://www.clubsommet.ca)

3475 rue de la Montagne



Heures - bureau de vente et suite modèle:  
Lun-Jeu 1 à 7 Sam-Dim 12 à 5